

**ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO. ARGUMENT, EXÉGÈSE,  
CONTRESENS DANS LA LITTÉRATURE LATINE APPARENTÉE  
AUX SOPHISTICI ELENCHI D'ARISTOTE**

par Leone GAZZIERO  
University of the West of England  
St Matthias Campus  
Oldbury Court Road  
Bristol BS16 2JP, Great Britain

*Résumé*

*Les commentateurs latins ont rencontré pour la première fois le « Troisième homme » d'Aristote dans le chapitre vingt-deux des Sophistici elenchi. Cette rencontre illustre bien à la fois leur respect de la lettre et la radicalité de certaines de leurs innovations. Influencée par la traduction de Boèce, leur exégèse de l'argument a tenu compte de l'ensemble des indications du texte tout en lui conférant une tournure inédite.*

*Abstract*

*Latin commentators came across the « Third Man » for the first time in Aristotle's Sophistici elenchi. The way they dealt with the argument is a fair illustration of how they were both faithful to the text and innovative in their understanding of its most challenging issues. Influenced by Boethius' translation, their interpretation took into account all relevant information whilst putting a whole new face on the argument.*

*Riassunto*

*I commentatori latini hanno incontrato il « Terzo uomo » per la prima volta nel capitolo ventidue dei Sophistici elenchi. L'interpretazione che ne hanno data illustra bene il loro rispetto per la lettera del testo e la radicalità di alcune delle loro novità. Influenzati dalla traduzione di Boezio, hanno di fatto tenuto conto dell'insieme delle indicazioni disponibili procedendo al tempo stesso ad una riconfigurazione del tutto inedita dell'argomento.*

[Mots-clés : Aristote, Boèce, commentaires latins aux *Sophistici elenchi*, argument dit du « Troisième homme »]

En dépit de sa longévité et malgré la vague d'intérêt, voire l'engouement que la famille d'arguments dit du « Troisième homme » suscite depuis quelque temps, son histoire reste pour l'essentiel à écrire<sup>1</sup>.

Elle demeure pourtant incontournable, pour au moins deux raisons :

– D'une part, son objet nous est livré dans l'après-coup de la tradition aristotélicienne et se laisse mal apprécier indépendamment de cette tradition. De fait, Aristote – dont les écrits d'école sont les documents les plus anciens où l'intitulé de l'argument et sa conclusion sont attestés – ne s'attarde guère sur les détails; si bien que, pour s'en faire une idée un tant soit peu précise, il est indispensable de se reporter à des témoignages relativement tardifs, notamment à celui d'Alexandre d'Aphrodise qui l'évoque dans son commentaire au livre A des *Métaphysiques*.

– D'autre part, le « Troisième homme » s'avère un excellent cas d'étude dès lors qu'on aborde cette tradition et ses problèmes. De fait, on le rencontre très tôt et durablement, tant au cœur de la querelle des Formes, où il constitue une redoutable objection à l'encontre de la thèse de leur séparation, que dans la discussion des confusions liées à la forme de l'expression linguistique, où il permet d'illustrer les égarements d'une sémantique incapable ou peu soucieuse de discerner la variété des êtres sous la surface uniforme des mots.

Un survol des difficultés suffit, en revanche, à expliquer, sinon la désaffection des chercheurs, du moins leur réticence à aborder la tâche dans sa totalité. Ce qui semble avoir découragé leur curiosité tient moins aux transformations subies par l'argument qu'à l'état de relative dispersion des sources : non seulement le peu que l'on sait du « Troisième homme » suggère qu'il s'agit d'un objet complexe, aux genèses multiples, mais encore et surtout des pans entiers de son histoire n'ont pas été suffisamment explorés. Nous tâcherons de remédier, du moins en partie, à ce dernier inconvénient en étudiant le « Troisième homme » dans un certain nombre de textes de la tradition latine, pour une bonne moitié inédits.

De fait, le Moyen Âge latin se trouve être une période fort mal connue de l'histoire du « Troisième homme ». Les lacunes dont souffre notre information sont tout d'abord d'ordre documentaire : une partie tout sauf négligeable des textes de la tradition médiévale, où l'argument est mentionné, demeure à ce jour inédite et, par conséquent, largement sous-exploitée par les médiévistes, qui ne sont d'ailleurs pas intéressés au problème ou l'ont traité de façon assez marginale. Ce déficit est particulièrement lourd de conséquences dans le cas du « Troisième homme » des *Réfutations sophistiques* : de fait, lorsqu'ils ne se trompent pas d'argument – en l'empruntant à une autre filière exégétique, alors même que, sous

(1) Les recherches que l'on présente ici ont été menées conjointement au département de philosophie de l'Université de Genève et au Laboratoire d'études sur les monothéismes (UMR 8584) sous la direction d'Alain de Libera. Elles ont bénéficié plus que les mots ne peuvent le dire du conseil de Sten Ebbesen au cours de trois séjours au Centre for the Aristotelian Tradition qu'il a fondé et qu'il dirige à l'Université de Copenhague (février et juillet-août 2009, ainsi que janvier 2010, dont le deuxième – le plus long – a été financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique).

cette forme du moins, il est absent des textes de la tradition latine<sup>2</sup> –, les interprètes ne semblent pas avoir relevé au fil de ces mêmes textes une anomalie, pourtant récurrente, qui affecte la structure elle-même de sa formulation et fait du « Troisième homme » des latins un tout autre argument que celui des anciens ou de leurs homologues de langue et culture grecque.

### I. LE « TROISIÈME HOMME » DANS LA LITTÉRATURE LATINE APPARENTÉE AUX *SOPHISTICI ELENCHI* (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> SIÈCLES) : LE CORPUS

Le Moyen Âge latin n'a découvert ou redécouvert les *Sophistici elenchi* qu'à l'époque de Pierre Abélard, Thierry de Chartres et Adam de Balsham<sup>3</sup>, soit au

(2) Cf. I. ROSIER-CATACH, « Évolution des notions d'*equivocatio* et *univocatio* au XII<sup>e</sup> siècle », in I. ROSIER-CATACH (ed.), *L'ambiguïté*, Presses Universitaires de Lille, Lille 1988, p. 149 : « Le dernier exemple de *figura dictionis* traité par Aristote dans les *Réfutations sophistiques* est celui dit du "troisième homme" (178b 39) : existe-t-il un troisième homme distinct de l'homme particulier et de l'Idée d'homme (dans un exemple comme *homo ambulat*). L'erreur de raisonnement serait de dire que, puisque ce n'est ni tel ou tel homme (homme particulier), ni l'homme-en-soi (l'homme universel) qui se promène, il existe un troisième homme ». Pour autant que j'ai pu m'en assurer, ce « Troisième homme » est inconnu des commentateurs latins, à l'exception des plus tardifs (cf. IULIUS PACIUS, *Porphyrii Isagogen et Aristotelis Organum Commentarius analyticus*, Wechelium-Marnium-Aubrium, Francfort 1597, p. 519b). Il ressemble beaucoup, en revanche, au « Troisième homme » que les commentateurs byzantins ont régulièrement associé à ce passage des *Réfutations sophistiques*, à savoir le célèbre « argument des sophistes », le « Troisième homme qui marche » (ὁ περιπατητικός précisément), attesté pour la première fois chez l'ANONYMUS, *Commentarium II*, ed. S. EBBESEN, *Commentators and Commentaries on Aristotle's « Sophistici elenchi »*, II, Brill, Leyde 1981, p. 164, 1-6, consacré par Michel d'Ephèse dans son ALEXANDER APHRODISIENSIS (quod fertur), *In Aristotelis Sophisticos elenchos commentarium*, ed. M. WALLIES, Reimer, Berlin 1898, p. 158, 20-26, et repris par l'ensemble des sources postérieures (ANONYMUS, *Commentarium III*, ed. EBBESEN, *Commentators and Commentaries on Aristotle's « Sophistici elenchi »*, II, 224, 1-10 = ANONYMUS, *Scholia in Aristotelis Sophisticos elenchos. Vaticanus Reginensis Graecus 116*, ed. S. EBBESEN, «Hoc aliquid – Quale quid and the Signification of Appellatives», *Philosophia*, 5-6 (1975-1976), p. 386, 1 - 387, 9; LEO MAGENTINUS, *In Aristotelis Sophisticos elenchos*, ed. EBBESEN, *Commentators and Commentaries on Aristotle's « Sophistici elenchi »*, II, p. 303, 1-10; ANONYMUS (SOPHONIAS?), *In Aristotelis Sophisticos elenchos paraphrasis*, ed. M. HAYDUCK, Reimer, Berlin 1884, p. 54, 10-16.

(3) Le maître du Pallet a pu se faire une idée assez précise de son contenu pour s'étonner de l'absence de parallogismes liés à la synonymie (*univocatio*), annoncés pourtant par Boèce dans son deuxième commentaire au *Peri hermeneias*, et pour renvoyer ponctuellement à la distinction entre sophismes *secundum locutionem* et *extra locutionem* ainsi qu'à l'exposé aristotélicien des sophismes liés à la composition et à la division (PETRUS ABAELARDUS, *Glossae super Peri hermeneias*, ed. K. JACOBI – C. STRUB, Brepols, Turnhout 2010, p. 200-202, p. 401; cf. ANONYMUS, *In Aristotelis Peri hermeneias*, ed. L. M. DE RIJK, «Logica Modernorum», I, Van Gorcum, Assen 1962, p. 620). D'après les témoignages recueillis par K. M. FREDBERG («The Commentary of Thierry of Chartres on Cicero's *De inventione*. Appendix : "The Logica of Thierry of Chartres"», *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, 7 [1971], p. 35-36) le compilateur de l'*Heptateucon* aurait non seulement intégré le traité à sa bibliothèque des sept arts libéraux, mais il pourrait être aussi son premier commentateur latin. Comme l'a suggéré L. MINIO-PALUELLO, «The *Ars Disserendi* of Adam of Balsham Parvipontanus», *Mediaeval and Renaissance Studies*, 3 (1954), p. 136-140, le maître du

cours de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Le traité a connu alors un succès immédiat et durable; plus précoce et plus significatif, en tout cas, que celui des autres pièces du nouvel Aristote, comme en témoigne la relative ancienneté ainsi que le nombre de commentaires dont il a fait l'objet dès le XII<sup>e</sup> siècle et tout au long du XIII<sup>e</sup><sup>4</sup>.

De cette vaste littérature<sup>5</sup>, nous allons étudier les quelque dix-sept textes qui, en l'état de nos sources, constituent le corpus médiéval du « Troisième homme » des *Réfutations sophistiques* :

Petit-Pont se serait inspiré des *Sophistici elenchi* dans son *Ars disserendi* en leur empruntant certaines tournures de son prologue et des sections consacrées à l'art sophistique.

(4) Pour un survol de la tradition des commentateurs dans son ensemble, cf. le recensement de C. H. LOHR, « Medieval Latin Aristotle Commentaries: Authors A-F », *Traditio*, 23 (1967), p. 313-413; « Medieval Latin Aristotle Commentaries: Authors G-I », *Traditio*, 24 (1968), p. 149-245; « Medieval Latin Aristotle Commentaries: Authors Jacobus - Johannes Juff », *Traditio*, 26 (1970), p. 135-216; « Medieval Latin Aristotle Commentaries: Authors Johannes de Kanthi - Myngodus », *Traditio*, 27 (1971), p. 251-351; « Medieval Latin Aristotle Commentaries: Authors Narcissus - Richardus », *Traditio*, 28 (1972), p. 281-396; « Medieval Latin Aristotle Commentaries: addenda et corrigenda », *Bulletin de philosophie médiévale*, 14 (1972), p. 116-126; « Medieval Latin Aristotle Commentaries: Authors Robertus - Wilgelmus », *Traditio*, 29 (1973), p. 93-197; « Medieval Latin Aristotle Commentaries: Supplementary Authors », *Traditio*, 30 (1974), p. 119-144. Pour les *Premiers analytiques*, cf. S. EBBESEN, « Analyzing Syllogisms or Anonymus Aurelianus III - the (presumably) Earliest Extant Latin Commentary on the *Prior Analytics*, and its Greek Model », *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, 37 (1981), p. 1-20 et « The *Prior Analytics* in the Latin West. 12th-13th Centuries », *Vivarium*, 48 (2010), p. 96-133. Pour les *Seconds analytiques*, cf. B. J. DOD, *The Study of Aristotle's Posterior Analytics in the Twelfth and Thirteenth Century*, B. Litt. Thesis, Oxford 1970; S. EBBESEN, « Echoes of the *Posterior Analytics* in the Twelfth Century », in M. LUTZ-BACHMANN – A. FIDORA – P. ANTOLIC (ed.), *Erkenntnis und Wissenschaft. Probleme der Epistemologie in der Philosophie des Mittelalters*, Akademie Verlag, Berlin 2004, p. 69-92. Pour les *Topiques*, cf. N. J. GREEN-PEDERSEN, *The Tradition of the Topics in the Middle Ages*, Philosophia Verlag, Munich 1984. Pour les *Réfutations sophistiques*, cf. L. M. DERIJK, « *Logica Modernorum* », I-II, Van Gorcum, Assen 1962-1967; S. EBBESEN, *Commentators and Commentaries on Aristotle's « Sophistici elenchi »*, Brill, Leyde 1981 et SIMON OF FAVERISHAM, *Quaestiones super libro elenchorum*, ed. S. EBBESEN – T. IZBICKI – J. LONGEWAY – F. DEL PUNTA – E. SERENE – E. STUMP, PIMS, Toronto 1984, Introd., p. 1-22, ainsi que – et surtout – S. EBBESEN, « Medieval Latin Glosses and Commentaries on Aristotelian Logical Texts of the Twelfth and Thirteenth Centuries. Appendix: A list of Latin Commentaries on the *Sophistici elenchi* and Treatises *De phalliciis*, c. 1125-1300 », in C. BURNETT (ed.), *Glosses and Commentaries on Aristotelian Logical Texts*, Warburg Institute, Londres 1993, p. 129-177, et « The Role of Aristotle's *Sophistici elenchi* in the Creation of Terminist Logic » (inédit, que j'ai pu consulter grâce à la générosité de l'auteur).

(5) Nous considérons ici de manière solidaire les commentaires et les traités consacrés à l'étude des fallacies. Pour une analyse des tensions entre les deux textualités, exégétique et summuliste, cf. A. DE LIBERA, « Textualité logique et forme summuliste », in L. BRIND'AMOUR – E. VANCE (ed.), *Archéologie du signe*, PIMS, Toronto 1983, p. 213-233. Comme on ne dispose pas d'édition pour bon nombre de ces textes, elle est donnée – pour les passages analysés ici en quelques détails – d'après celle qui vient de sortir dans la dernière livraison des *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, à savoir L. GAZZIERO, « The Latin "Third Man". A Survey and Edition of Texts from the XIII<sup>th</sup> Century » (<http://cimagl.saxo.ku.dk/download/81/81Gazziero11-93.pdf/>), à laquelle nous renvoyons aussi pour la description des sources manuscrites.

- Robertus Grosseteste (quod fertur), *Commentarium in Sophisticos elenchos*, Oxford, Merton College, 280, f. 31va-31vb.
- Petrus Hispanus Portugalensis, *Tractatus*, ed. L. M. de Rijk, *Peter of Spain (Petrus Hispanus Portugalensis). Tractatus called afterwards Summule logicales*, VII, Van Gorcum, Assen 1972, p. 141-143.
- Anonymus Monacensis, *Commentarium in Sophisticos elenchos*, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39ra-39rb; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 78rb-78vb.
- Robertus <Kilwardby>, *Commentarium in Sophisticos elenchos*, Cambridge, Peterhouse, 205, f. 333rb-333vb; Paris, BnF, lat. 16619, f. 61rb-61vb; Milan, Biblioteca Ambrosiana, M 96 sup., 187r.
- Nicholas Parisiensis, *Notulae super librum elenchorum*, Prague, Knihovna Metropolitni Kapituli, L. 76 (1322), f. 74vb-75rb.
- Robertus Codicis Veneti, *Commentarium in Sophisticos elenchos*, Venise, Biblioteca nazionale Marciana, lat. VI. 66 (2528), f. 46r-47r.
- Robertus de Aucumpno, *Commentarium in Sophisticos elenchos*: Cambridge, Peterhouse, 206, f. 180vb-181ra; Paris, Bibliothèque Mazarine, 3489, f. 36va-36vb.
- Albertus Magnus, *Expositio Sophisticorum elenchorum*, ed. P. Jammy, Lyon 1651, p. 938b-941a = ed. A. Borgnet, *Alberti Magni opera omnia*, L. Vivès, Paris 1890, II, p. 681a-685a.
- Robertus Anglicus, *Commentarium in Sophisticos elenchos*, Oxford, Bodleian Library, canon. misc. 403, f. 247vb-248ra.
- Thomas de Aquino (?), *De fallaciis*, ed. H.-F. Dondaine, *Sancti Thomae d'Aquino opera omnia*, Editori di San Tommaso, Rome 1976, IX, p. 411a.
- Anonymus Salmanticensis-Florentinus, *Quaestiones super Sophisticos elenchos*, q. 80, ed. S. Ebbesen, *Incertorum auctorum quaestiones super Sophisticos elenchos*, G. E. C. Gad, Copenhagen 1977, p. 179-185.
- Aegidius Romanus, *Expositio super libros elenchorum*, Venetiis per Bonetum Locatellum, 1496, f. 54va-55rb.
- Anonymus Bavaricus, *Lectura super librum elenchorum*, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8002, f. 28rb-28vb; Paris, BnF, lat. 13937, f. 59r.
- Anonymus Cordubensis, *Quaestiones super Sophisticos elenchos*, ed. S. Ebbesen, *Incertorum auctorum quaestiones super Sophisticos elenchos*, q. 838, G.E.C. Gad, Copenhagen 1977, p. 362-366.
- Simon de Faverisham, *Quaestiones novae super libro elenchorum*, q. 19, ed. S. Ebbesen – T. Izbicki – J. Longeway – F. del Punta – E. Serene – E. Stump, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto 1984, p. 148-150.
- Ioannes Duns Scotus, *Quaestiones super librum elenchorum Aristotelis*, q. 41, ed. R. Andrews – O. Bychkov – S. Ebbesen – G. Etzkorn – G. Gál – R. Green – T. Noone – R. Plevano – A. G. Traver, St. Bonaventure University, St. Bonaventure (N.Y.) 2004, p. 459-463.
- Anonymus Cantabrigiensis, *Expositio super libros elenchorum*, Cambridge, Gonville & Caius College, 512/543, f. 197vb.

II. LE « TROISIÈME HOMME » DES ANCIENS :  
ÉLÉMENTS D'ANALYSE COMPARATIVE

Afin d'apprécier la spécificité du « Troisième homme » latin, afin de déterminer aussi l'écart qui le sépare de celui d'Aristote et des commentateurs de l'Antiquité tardive, il est expédient de rappeler, ne serait-ce que sommairement, le paradigme d'après lequel faire entrer toute cette famille d'arguments, sinon en phase, du moins en résonance.

Cet archétype coïncide avec la version qu'Alexandre d'Aphrodise dit avoir emprunté au *Περὶ ἰδεῶν* d'Aristote :

δείκνυται καὶ οὕτως ὁ τρίτος ἄνθρωπος. εἰ τὸ κατηγορούμενόν τινων πλείονων ἀληθῶς καὶ ἔστιν ἄλλο παρά τὰ ὧν κατηγορεῖται, κειχωρισμένον αὐτῶν (τοῦτο γὰρ ἡγούονται δεικνύνασι οἱ τὰς ἰδέας τιθέμενοι διὰ τοῦτο γὰρ ἐστὶ τι αὐτοάνθρωπος κατ' αὐτούς, ὅτι ὁ ἄνθρωπος κατὰ τῶν καθ' ἕκαστα ἀνθρώπων πλείονων ὄντων ἀληθῶς κατηγορεῖται καὶ ἄλλος τῶν καθ' ἕκαστα ἀνθρώπων ἐστίν) – ἀλλ' εἰ τοῦτο, ἔσται τις τρίτος ἄνθρωπος. εἰ γὰρ ἄλλος ὁ κατηγορούμενος ὧν κατηγορεῖται, καὶ κατ' ἰδίαν ὑφεστῶς, κατηγορεῖται δὲ κατὰ τε τῶν καθ' ἕκαστα καὶ κατὰ τῆς ἰδέας ὁ ἄνθρωπος, ἔσται τις τρίτος ἄνθρωπος παρά τε τὸν καθ' ἕκαστα καὶ τὴν ἰδέαν. οὕτως δὲ καὶ τέταρτος ὁ κατὰ τε τούτου καὶ τῆς ἰδέας καὶ τῶν καθ' ἕκαστα κατηγορούμενος, ὁμοίως δὲ καὶ πέμπτος, καὶ τοῦτο ἐπ' ἄπειρον.

[On prouve le « Troisième homme » également de cette manière : si ce qui se prédique avec vérité de plusieurs est aussi autre que ceux dont il se prédique, séparé de ceux-ci (voilà ce que pensent prouver ceux qui posent les Idées : la raison pour laquelle, en effet, il y a pour eux quelque chose qui est l'Homme en soi, c'est que l'homme se prédique avec vérité des hommes particuliers, qui sont plusieurs, et qu'il est autre que les hommes particuliers) – mais s'il en est ainsi, il y aura un « Troisième homme ». Si, en effet, l'homme que l'on prédique est autre que ceux dont il se prédique et qu'il subsiste en propre, si d'autre part l'homme se prédique des particuliers et de l'Idée, il y aura un « Troisième homme » à part du particulier et de l'Idée. De même qu'il y en aura un quatrième qui se prédique de celui-ci, de l'Idée et des particuliers ; ainsi qu'un cinquième et cela à l'infini]<sup>6</sup>.

Le « Troisième homme » qu'Alexandre aurait lu dans le traité perdu d'Aristote sur les Idées se construit comme une critique interne de la doctrine des Idées en l'espèce d'une dérive pour ainsi dire inflationniste. La preuve qu'il existe une Idée d'homme, c'est-à-dire qu'il y a un homme universel et qu'il est séparé des hommes particuliers, entraîne – récursivement – la postulation d'une infinité d'Hommes en soi. Comme – du point de vue des partisans des Formes<sup>7</sup>

(6) ARISTOTELES, *Peri ideôn fragmenta*, ed. D. HARLFINGER, in W. LESZL, *Il « De ideis » di Aristotele e la teoria platonica delle Idee*, Olschki, Florence 1975, p. 84, 21 - 85, 3 :

(7) Cf. PLATO, *Parmenides*, ed. C. MORESCHINI, Edizioni dell'Ateneo, Rome 1966, 130b 1-5 : « καὶ μοι εἰπέ, αὐτὸς σὺ οὕτω διήρησαι ὡς λέγεις, χωρὶς μὲν εἶδη αὐτὰ ἅπαντα, χωρὶς δὲ τὰ τούτων αὐτὸ μετέχοντα ; καὶ τί σοι δοκεῖ εἶναι αὐτὴ ὁμοιότης χωρὶς ἧς ἡμεῖς ὁμοιότητος ἔχομεν, καὶ ἔν δὴ καὶ πολλὰ καὶ πάντα ὅσα νυνδὴ Ζήνωνος ἤκουες. [*Parménide* : > et

– l’universalité et la séparation de ce qui se prédique en commun de plusieurs vont de pair et que – du point de vue d’Aristote<sup>8</sup> – la séparation est le mode d’être des substances sensibles, l’unité de ce qui est à la fois commun à plusieurs et séparé de ceux-ci se trouve compromise du fait d’être incorporée à son tour dans la pluralité à laquelle n’appartenaient au départ que les particuliers dont l’universel se dit en commun. Quelles que soient la force et la légitimité de l’argument, le τρίτος ἄνθρωπος repose ultimement sur le postulat que les hommes individuels et l’Homme en soi seraient susceptibles d’appartenir à une seule et même multiplicité, dont le « Troisième homme » viendrait constituer l’unité au même titre que l’Idée d’homme constituait l’unité de la multiplicité des hommes particuliers. Cela présuppose que tous ces hommes se laissent considérer d’un seul tenant et qu’ils partagent le même profil ontologique. Autrement dit, le « Troisième homme » requiert que les hommes individuels et l’homme en soi puissent être comptabilisés ensemble et qu’ils le soient au titre de réalités de plein exercice, c’est-à-dire, dans le vocabulaire d’Aristote<sup>9</sup>, comme étant chacun un τόδε τι.

Or, il ne fait guère de doute qu’Aristote envisage cette éventualité et rejette le présupposé dont elle est solidaire. Il évoque d’ailleurs l’une et l’autre en concomitance avec le « Troisième homme » dans un passage bien connu du livre Z des *Métaphysiques* :

ἔοικε γὰρ ἀδύνατον εἶναι οὐσίαν εἶναι ὅτιοῦν τῶν καθόλου λεγομένων. [...]. ἔτι οὐσία λέγεται τὸ μὴ καθ’ ὑποκειμένου, τὸ δὲ καθόλου καθ’ ὑποκειμένου τινὸς λέγεται αἰεί. [...]. φανερόν ὅτι οὐδὲν τῶν καθόλου ὑπαρχόντων οὐσία ἐστί, καὶ [1039a] ὅτι οὐδὲν σημαίνει τῶν κοινῇ κατηγορουμένων τόδε τι, ἀλλὰ τοιόνδε. εἰ δὲ μὴ, ἄλλα τε πολλὰ συμβαίνει καὶ ὁ τρίτος ἄνθρωπος.

dis-moi, as-tu fait toi-même la distinction dont tu parles, séparant ce que tu appelles les Formes en soi des choses qui en participent? Et te semble-t-il qu’il y ait une Ressemblance en soi séparée de la ressemblance que nous avons en nous, et qu’il en va de même pour l’Unité, pour la Pluralité et pour toutes les choses que Zénon vient d’évoquer? ] ». Pour ce qui est de la valeur du χωρίς en 130b 2, je suis M. D. PHILIPPE, « *Apharesis, prosthesis, chôrizein* dans la philosophie d’Aristote », *Revue thomiste*, 48 (1948), p. 461-479, ainsi que G. VLASTOS, « “Separation” in Plato », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, 5 (1987), p. 186-197 et lui reconnais une valeur forte, impliquant l’existence des entités dont elle signifie la séparation.

(8) Cf. notamment ARISTOTELES, *Metaphysica*, M, 10, 1086b 16-19, ed. W. D. ROSS, Clarendon Press, Oxford 1924 : « εἰ μὲν γὰρ τις μὴ θήσει τὰς οὐσίας εἶναι κεχωρισμένας, καὶ τὸν τρόπον τοῦτον ὡς λέγεται τὰ καθ’ ἕκαστα τῶν ὄντων, ἀναίρησει τὴν οὐσίαν ὡς βουλόμεθα λέγειν [si on ne pose pas que les substances sont séparées et qu’elles sont séparées de la manière dont on dit que les êtres particuliers le sont, on détruit la substance au sens où nous l’entendons] ».

(9) Cf. ARISTOTELES, *Categoriae*, 5, 3b 10-21, ed. R. BODÉÛS, Les Belles Lettres, Paris 2001 ; ARISTOTELES, *Metaphysica*, Z, 14, 1039a 26 - 1039b 2. Depuis au moins A. J. SMITH, « ΤΟΔΕ ΤΙ in Aristotle », *The Classical Review*, 35 (1921), p. 19, cet aspect de l’ontologie aristotélicienne a fait l’objet d’une pléthore d’études. Deux contributions à ce dossier demeurent à ce jour incontournables : J. KUNG, « Aristotle on Theses, Suches and the Third Man Argument », *Phronesis*, 26 (1981), p. 207-247, pour la période ancienne, et S. EBBESEN, « *Hoc aliquid - Quale quid* and the Signification of Appellatives », *Philosophia*, 5-6 (1975-1976), p. 370-392, pour la période médiévale.

[Il paraît impossible que quoi que ce soit qui se dit universellement soit une substance. [...]. En outre, on appelle substance ce qui ne <se prédique> pas d'un substrat, alors que l'universel se dit toujours d'un certain substrat. [...]. Il est manifeste qu'aucun attribut universel n'est une substance et que rien de ce qui se prédique en commun ne signifie un ceci, mais quelque chose de tel ou tel. Autrement, il s'ensuit bien des inconvénients, notamment le « Troisième homme »<sup>10</sup>].

Pour peu que l'universel que l'on pose à part des sensibles existe aussi à part, il s'ensuit une foule de conséquences que l'on peut tenir toutes pour malencontreuses, parmi lesquelles – au premier chef, il faut croire – le τρίτος ἄνθρωπος. Tout comme dans la version préservée par Alexandre d'Aphrodise, dans ce texte des *Μετὰ φυσικὰ* aussi, la séparation du prédicat commun, c'est-à-dire le fait qu'il subsiste en soi plutôt que dans sa relation à un certain substrat, constitue la cheville ouvrière ou le point d'appui sur lequel s'exerce le levier ontologique du « Troisième homme » : le τρίτος ἄνθρωπος s'ensuit du fait de penser que le κοινῇ κατηγορούμενον est un τόδε τι au même titre que les particuliers dont il se prédique en commun.

Il y a tout lieu de croire que le τρίτος ἄνθρωπος évoqué par Alexandre d'Aphrodise soit le même argument auquel Aristote fait allusion dans la conclusion du chapitre 22 des *Ρεφutations sophistiques* :

καὶ ὅτι ἔστι τις τρίτος ἄνθρωπος παρ' αὐτὸν καὶ τοὺς καθ' ἕκαστον· τὸ γὰρ ἄνθρωπος καὶ ἅπαν τὸ κοινὸν οὐ τόδε τι ἀλλὰ τοιόνδε τι ἢ πρὸς τί πως [ποσὸν ἢ πρὸς τι, ed. ROSS] ἢ τῶν τοιούτων τι σημαίνει. ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ Κορίσκου καὶ Κορίσκου μουσικὸς, πότερον ταῦτόν ἢ ἕτερον; τὸ μὲν γὰρ τόδε τι, τὸ δὲ τοιόνδε σημαίνει, ὥστ' οὐκ ἔστιν αὐτὸ ἐκθέσθαι. οὐ τὸ ἐκτίθεσθαι δὲ ποιεῖ τὸν τρίτον ἄνθρωπον, ἀλλὰ τὸ ὅπερ τόδε τι εἶναι συγχαρεῖν· οὐ γὰρ ἔσται [ἔστι, ed. ROSS] τόδε τι εἶναι ὅπερ [ὥσπερ, ed. ROSS] Καλλίας καὶ ὅπερ ἄνθρωπος ἔστιν. οὐδ' εἴ τις τὸ ἐκτίθεμενον μὴ ὅπερ τόδε τι εἶναι λέγοι ἀλλ' ὅπερ ποιόν, οὐδὲν διοίσει· ἔσται γὰρ τὸ παρὰ τοὺς πολλοὺς ἔν τι, οἷον τὸ ἄνθρωπος. φανερόν οὖν ὅτι οὐ δοτέον τόδε τι εἶναι τὸ κοινῇ κατηγορούμενον ἐπὶ πάσιν, ἀλλ' ἤτοι ποιόν ἢ πρὸς τι ἢ ποσὸν ἢ τῶν τοιούτων τι σημαίνει

[Et <l'argument> qu'il y a un « Troisième homme » en plus de <l'homme> lui-même et des hommes particuliers. En effet, l'homme, ainsi que tout ce qui est commun, ne signifie pas un ceci, mais quelque chose de tel ou tel, ou bien un relatif d'une certaine manière ou quelque chose de la sorte. <Il en va> de même, dans « Coriscus et Coriscus cultivé : sont-ils identiques ou différents? ». En fait, l'un <i.e. Coriscus> signifie un ceci, l'autre <i.e. cultivé> telle qualité, si bien qu'il n'est pas possible de le poser à part. D'ailleurs, ce n'est pas le fait de poser à part qui produit le « Troisième homme », mais le fait de concéder que <ce qui est posé à part> existe comme un ceci. En effet, il ne sera pas possible que ce qu'est l'homme soit un ceci, ce qu'est Callias. Et si quelqu'un disait que ce qui est posé à part n'existe pas comme un ceci, mais comme une qualité, cela ne changera rien : il y

(10) ARISTOTELES, *Metaphysica*, Z, 13, 1038b 8-9, 15-16, 35 - 1039a 3.

aura en effet quelque chose d'un à côté de la multiplicité, comme < dans le cas de > l'homme. Il est donc manifeste qu'il ne faut pas concéder que ce qui se prédique en commun de tous soit un ceci, plutôt qu'il signifie ou bien une qualité ou bien un relatif, ou une quantité ou encore quelque chose de la sorte <sup>11</sup>].

Les quelques considérations qu'Aristote formule dans ce paragraphe des *Sophistici elenchi* sont essentiellement négatives. La seule certitude que l'on acquiert à la lecture est que cette section s'organise moins en vue d'expliquer le « Troisième homme » que d'indiquer par quels moyens lui échapper.

Cela dit, un point au moins ne devrait pas prêter à controverse : comme sa conclusion l'implique, le τρίτος ἄνθρωπος vise à prouver qu'il y a un troisième homme (178b 36-37 : ὅτι ἔστι τις τρίτος ἄνθρωπος) à part de l'homme lui-même (178b 37 : παρ' αὐτὸν) et des hommes individuels (178b 37 : καὶ τοὺς καθ' ἕκαστον). Son succès dépend du fait de tomber d'accord (179a 4 : συγχωρεῖν) sur le fait que l'homme universel – l'homme commun à plusieurs (178b 38 : τὸ κοινόν) ou l'homme qui se prédiqué en commun (179a 8-9 : τὸ κοινῆ κατηγορούμενον) – existe de la même manière que les hommes particuliers, c'est-à-dire ὅπερ τόδε τι (179a 4). Ce qu'il faut précisément éviter de lui accorder (179a 8).

À l'instar de ce qui se passe dans les autres textes que l'on a brièvement passés en revue, le « Troisième homme » des *Réfutations sophistiques* vient lui aussi sanctionner la confusion ou l'erreur philosophique qui consiste à traiter l'homme universel comme un τόδε τι, alors qu'il n'en est pas un ou qu'il n'est un τόδε τι qu'en apparence.

### III. LE « TROISIÈME HOMME » DANS LA LITTÉRATURE LATINE APPARENTÉE AUX *SOPHISTICI ELENCHI* (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> SIÈCLES) : L'ARGUMENT

Le portrait que l'on vient de brosser restitue, au plus près de l'original, la physionomie du « Troisième homme » ancien. Rien ne lui ressemble cependant dans la littérature médiévale apparentée aux *Sophistici elenchi*. Celle-ci se caractérise, au contraire, par trois éléments inédits dont le concours a profondément et durablement bouleversé la tournure de l'argument. Ces facteurs appartiennent à la famille d'anomalies dont l'exercice de la raison exégétique est émaillé et dont jaillit souvent sa nouveauté en l'espèce d'heureuses entorses, erreurs originales et autres incompréhensions fécondes<sup>12</sup>. De fait, la geste

(11) ARISTOTELES, *Sophistici elenchi*, 22, 178b 36 - 179a 10, ed. W. D. ROSS, Clarendon Press, Oxford 1958.

(12) Les phénomènes que nous allons décrire, ainsi que leur articulation, relèvent de l'étude micrologique des événements, volontiers inapparents et parfois anodins, par lesquels des faits de discours se produisent de façon anonyme et passablement fortuite. Les enjeux philosophiques et historiques de cette investigation des mécanismes de l'archive ancienne et médiévale sont ceux d'une archéologie inspirée des travaux de Pierre Hadot et de Philippe Hoffmann, de Pierre Aubenque et de Jean-François Courtine, ainsi que – et surtout – d'Alain de Libera : P. HADOT, « Philosophie, exégèse et contre-sens », in *Akten des XIV Internationalen Kongresses für Philosophie*, I, Verlag Herder,

médiévale du «Troisième homme» a été inaugurée par un curieux fait de traduction, a pris la forme d'un amalgame entre paralogismes que rien ne prédestinait à se rencontrer et s'est soldée par un contresens qui n'a guère souffert d'exceptions.

### 1. Quandoque fidus dormitat Boethius : un singulier choix de traduction

Le Moyen Âge latin a connu trois traductions au moins des *Sophistici elenchi*<sup>13</sup> :

– Bien qu'aucun des quelque deux cents soixante-onze manuscrits qui l'ont préservée ne la lui attribue nommément et qu'il ne la mentionne lui-même nulle part, il est à peu près sûr que Boèce soit l'auteur de la traduction vulgate. L'analyse

Vienne 1968, p.333-339; ID., «Théologie, exégèse, révélation, Écriture dans la philosophie grecque», in M. TARDIEU (ed.), *Les règles de l'interprétation*, Cerf, Paris 1987, p. 13-34; ID., «Interprétation, objectivité et contresens», in ID., *La philosophie comme manière de vivre*, Albin Michel, Paris 2001, p. 106-125; ID., *Le voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de nature*, Gallimard, Paris 2004; P. HOFFMANN, «Les catégories ποτέ et πού d'après le commentaire de Simplicius», in M.-O. GOULET-CAZÉ (ed.), *Le commentaire entre tradition et innovation*, Vrin, Paris 2000, p. 355-376; ID., «La définition stoïcienne du temps dans le miroir du néoplatonisme (Plotin, Jamblique)», in G. ROMEYER DHERBEY – J.-B. GOURINAT (ed.), *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 487-521; P. AUBENQUE, «Les origines de la doctrine de l'analogie de l'être. Sur l'histoire d'un contresens», *Études philosophiques*, 1 (1978), p. 3-12; ID., «Sur la naissance de la doctrine pseudo-aristotélicienne de l'analogie de l'être», *Études philosophiques*, 3/4 (1989), p. 291-304; J.-F. COURTINE, «Note complémentaire pour l'histoire du vocabulaire de l'être. Les traductions latines d'οὐσία et la compréhension romano-stoïcienne de l'être», in P. AUBENQUE (ed.), *Concepts et catégories dans la pensée antique*, Vrin, Paris 1980, p. 33-87; ID., *Inventio analogiae. Métaphysique et ontothéologie*, Vrin, Paris 2005; A. DE LIBERA, «Archéologie et reconstruction. Sur la méthode en histoire de la philosophie médiévale», in *Un siècle de philosophie. 1900-2000*, Gallimard, Paris 2000, p. 552-587; ID., *L'art des généralités. Théories de l'abstraction*, Aubier, Paris 1999. Rendons justice à l'étude pionnière de L. ROBIN, «L'histoire et la légende de la philosophie», *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 120 (1935), p. 161-175, dont la distinction entre «histoire» et «légende» de même que le souci de ne pas évacuer la seconde du récit historiographique, sous prétexte qu'il s'agit d'un simple accident de parcours, anticipe un aspect central du style de pensée micrologique. Celui-ci se veut, en effet, aussi attentif à la continuité d'inspiration entre une parole d'auteur et ses prolongements interprétatifs qu'aux intermittences où se rompt le fil de la conscience philosophique et se déploient d'autres modes de la production et circulation des énoncés philosophiques.

(13) Parmi les études qui abordent la tradition textuelle des *Sophistici elenchi* dans le Moyen Âge latin, mentionnons les quatre principales : L. MINIO-PALUELLO, «Boezio, Giacomo Veneto, Guglielmo di Moerbeke, Jacques Lefèvre d'Étaples e gli "elenchi sophistici"», *Rivista di filosofia neo-scolastica*, 44 (1952), p. 398-411 et «The Text of Aristotle's *Topics* and *Sophistici elenchi*. The Latin Tradition», *The Classical Quarterly*, 5 (1955), p. 108-118 ; ARISTOTELES LATINUS, *De sophisticis elenchis. Translatio Boethii, Fragmenta Translationis Iacobi et Recensio Guillelmi de Moerbeke*, ed. B. G. DOD, Brill-Desclées de Brouwer, Leyde-Bruxelles 1975, Praefatio, p. XI-XLII; S. EBBESEN, «Union Académique Internationale Corpus Philosophorum Medii Aevi. Academiæ consociatarum auspiciis et consilio editum. *Aristoteles Latinus VI 1-3 De Sophisticis elenchis Translatio Boethii, Fragmenta Translationis Iacobi, et Recensio Guillelmi de Moerbeke*, Edidit Bernardus G. Dod, Leiden (E. J. Brill) & Bruxelles (Desclee de Brouwer), 1975 Pp XLII + 152», *Vivarium*, 17 (1979), p. 69-80.

linguistique ainsi que les témoignages recueillis par Lorenzo Minio-Paluello, Bernard G. Dod et Sten Ebbesen rendent cette attribution certaine<sup>14</sup>.

– À peu près à la même époque où l'on redécouvrait la traduction de Boèce, Jacques de Venise achevait la sienne, dont il ne reste cependant que des fragments<sup>15</sup>.

– Une révision de la vulgate de Boèce a circulé en milieu parisien dans les années 1270 sans parvenir cependant à la supplanter, voire même à la concurrencer de manière significative. Cette révision, qui est l'œuvre de Guillaume de Moerbeke, ne survit que dans un seul manuscrit, le célèbre codex Paris, BnF, lat. 16080, légué au Collège de Sorbonne par Godefroid de Fontaines<sup>16</sup>. Les seules traces de son utilisation se résument aux rares mentions dans

(14) L'analyse lexicale de la *vulgata* a été décidément entamée dans L. MINIO-PALUELLO, «Boezio, Giacomo Veneto, Guglielmo di Moerbeke, Jacques Lefèvre d'Étaples e gli "elenchi sophisticati"», p. 399-400, et confirmée par DOD, «Praefatio», p. XII-XIV. Pour l'attribution à Boèce dans les sources latines, cf. encore L. MINIO-PALUELLO, «Boezio, Giacomo Veneto, Guglielmo di Moerbeke, Jacques Lefèvre d'Étaples e gli "elenchi sophisticati"», p. 400 et, surtout, le compte rendu du tome de l'*Aristoteles latinus* par S. EBBESEN (notamment p. 73).

(15) Puisque ces derniers temps Jacques de Venise a beaucoup fait parler de lui et que ce regain d'intérêt n'a pas toujours tourné à l'avantage de la vérité historique, il est expédient de rappeler ici les travaux qui ont le plus contribué à établir son rôle dans la filière gréco-latine de la *translatio studiorum* médiévale : L. MINIO-PALUELLO, «Jacobus Veneticus Grecus. Canonist and Translator of Aristotle», *Traditio*, 8 (1952), p. 265-304 ; «Gli "elenchi sophisticati": redazioni contaminate colla ignota versione di Giacomo Veneto (?); frammenti dello ignoto commento d'Alessandro di Afrodisia tradotti in latino», *Rivista di filosofia neo-scolastica*, 46 (1954), p. 222-231 ; «Giacomo Veneto e l'Aristotelismo Latino», in A. PERTUSI (ed.), *Venezia e l'Oriente fra tardo Medioevo e Rinascimento*, Sansoni, Florence 1966, p. 53-74 ; S. EBBESEN, «Jacobus Veneticus on the *Posterior Analytics* and Some Early 13th Century Oxford Masters on the *elenchi*», *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, 21 (1977), p. 1-9 ; «Anonymi Aurelianensis I commentarium in *Sophisticos elenchos*. Introduction: Boethius, Jacobus Veneticus, Michael Ephesus and "Alexander"», *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, 34 (1979), p. XXXVII ; «Jacques de Venise», in M. LEJBOWICZ (ed.), *L'Islam médiéval en terres chrétiennes*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq 2008, p. 115-132. Mentionnons aussi le riche dossier instruit par F. BOSSIER et J. BRAMS, dans leur préface à ARISTOTELES LATINUS, *Physica Translatio Vetus*, ed. F. BOSSIER – J. BRAMS, Brill, Leyde 1990, p. XV sq. Signalons, pour terminer, quatre études au moins parmi celles qui ont fait justice d'un certain nombre de confusions mises en circulation par S. GOUGUENHEIM, *Aristote au Mont Saint-Michel. Les racines grecques de l'Europe chrétienne*, Seuil, Paris 2008 et entretenues par la rumeur autour de son opuscule : L. J. BATAILLON, «Sur Aristote et le Mont Saint-Michel. Notes de lecture», *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 92 (2008), p. 329-334 ; A. DE LIBERA, «Les Latins parlent aux Latins», in P. BÜTTGEN – A. DE LIBERA – M. RASHED – I. ROSIER-CATACH (ed.), *Les Grecs, les Arabes et nous*, Fayard, Paris 2009, p. 171-207. M.-R. HAYOUN, «Quelles sont les racines culturelles de l'Europe?», article publié *on line* le 17 mai 2008 à l'adresse : <http://mrhayoun.blog.tdg.ch/archive/2008/05/17/quelles-sont-les-racines-culturelles-de-l-europe.html> ; S. PIRON, «Sur une falsification historique», *Revue de Synthèse*, 129 (2008), p. 617-623.

(16) Cf. DOD, «Praefatio», p. XXXIX et «Aristoteles latinus», in N. KRETZMANN – A. KENNY – J. PINBORG (ed.), *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy. From the Rediscovery of Aristotle to the Disintegration of Scholasticism (1100-1600)*, Cambridge University Press, Cambridge 1982, p. 75.

le commentaire de Gilles de Rome aux *Sophistici elenchi*<sup>17</sup>, ainsi qu'à quelques échos chez Simon de Faversham, Siger de Courtrai et l'Anonymus Cordubensis<sup>18</sup>.

Voici de quelle manière les trois traducteurs ont rendu la conclusion du chapitre 22, où Aristote discute le « Troisième homme ».

*Translatio Boethii :*

Et quoniam est quis tertius homo a se et ab unoquoque. Nam homo et omne commune non hoc aliquid, sed quale quid vel ad aliquid aliquo modo vel huiusmodi quid significat. Similiter autem et in Coriscus et Coriscus musicus, utrum ipsum vel alterum? Nam hoc quidem hoc aliquid, illud autem quale significat, quare non est ipsum exponere; verum exponere non facit tertium hominem, sed idem quod hoc aliquid esse concedere. Non enim erit hoc aliquid esse idem quod Callias et idem quod homo est. Neque si quis expositum non idem quod hoc aliquid esse dicat, sed idem quod quale, nihil distabit; erit enim quod praeter plures unum quid, ut homo. Manifestum ergo quoniam non dandum hoc aliquid esse quod communiter praedicatur de omnibus, sed aut quale aut ad aliquid aut quantum aut talium aliquid significare<sup>19</sup>.

*Translatio Iacobi :*

<et quoniam est quis tertius homo> EXTRA SE ET SINGULARES [...] <similiter autem et in Coriscus et Coriscus musicus, utrum> IDEM ALTERUM SIT [...] <sup>20</sup>.

*Recensio Guillelmi :*

Et quoniam est quis tertius homo PRAETER IPSUM ET SINGULARES. Nam homo et omne QUOD commune non hoc aliquid, sed quale quid vel ad aliquid aliquo modo vel TALIMUM quid significat. Similiter autem et in HOC, Coriscus et Coriscus musicus, utrum IDEM vel alterum? Nam hoc quidem hoc aliquid, illud autem quale significat, quare non est EXPONERE IPSUM; NON EXPONERE AUTEM facit tertium hominem, QUOD hoc aliquid esse concedere. Non enim erit hoc aliquid esse idem quod Callias QUOD homo est. Neque si quis expositum QUOD HOC DICAT ESSE ALIQUID, QUOD QUALE, nichil distabit; erit enim quod praeter plures unum quid, ut homo. Manifestum ergo quoniam non dandum hoc aliquid esse quod communiter praedicatur de omnibus, sed aut quale aut ad aliquid aut quantum VEL talium aliquid significare<sup>21</sup>.

(17) Les cinq occurrences recensées par Francesco del Punta et reportées par DOD, « Praefatio », p. XXXIX, n. 3 auxquelles il faut ajouter les quatre signalées par A. TABARRONI, « *Figura dictionis e predicazione nel commento ai Sophistici elenchi di Egidio Romano* », *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, 2 (1991), p. 199, n. 22.

(18) Cf. EBBESEN, « Union Académique Internationale Corpus Philosophorum Medii Aevi », p. 70-71.

(19) ARISTOTELES, *De Sophisticis elenchis*, 22, ed. B. G. DOD, p. 45, 29 - 46, 12.

(20) *Ibid.*, 22, p. 66, 17-18 :

(21) *Ibid.*, 22, p. 100, 19-31.

Des trois versions, celle de Boèce a été non seulement la plus usitée, mais aussi, de loin, la plus influente. De fait, comme l'a remarqué Andrea Tabarroni, dans un essai que l'on aurait tort de négliger sous prétexte qu'il a pour point de départ une reconstruction assez improbable de son ancêtre aristotélicien<sup>22</sup>, la traduction de Boèce constitue un véritable tournant dans l'évolution du «Troisième homme» et commande, en dernier ressort, son interprétation médiévale<sup>23</sup>. Comme nous allons le voir cependant, il s'agit moins du prolongement d'une lecture traditionnelle que d'une solution de continuité entre des arguments tout à fait différents<sup>24</sup>.

Le divorce entre le «Troisième homme» des Anciens et sa contrepartie médiévale intervient très tôt dans son exposé. Comme le signalait D. Ross dans son édition du traité, la traduction de Boèce s'écarte du texte reçu à la hauteur de sa toute première ligne. Au vu de ses habitudes de traducteur, cette divergence

(22) Avant de se pencher sur son avatar médiéval, Andrea Tabarroni discute la version originale de l'argument : « In analogia con questo paralogismo [ARISTOTELES, *Sophistici elenchi*, 17, 175b 15-28] si può avanzare l'ipotesi che la domanda del sofista che fa scattare l'argomento del "terzo uomo" sia [195] la seguente : "uomo è identico a Socrate o all'Uomo in sé?". Se si risponde che è identico a Socrate, allora come si spiega che anche Platone è uomo? Se invece si sostiene che è identico all'Uomo in sé, allora non si vede come "uomo" si possa predicare di Socrate e di Platone. Dunque, concluderà il sofista, "uomo è identico ad una terza cosa che non è Socrate né l'Uomo in sé" » (TABARRONI, «*Figura dictionis* e predicazione nel commento ai *Sophistici elenchi* di Egidio Romano », p. 194-195). Cette manière de comprendre le «Troisième homme» se heurte à deux obstacles majeurs, dont un au moins est rédhibitoire. 1. Rien dans le texte ou dans les sources successives ne suggère l'analogie dont elle s'inspire. Il y a, au contraire, de bonnes raisons de penser que ces mêmes textes l'interdisent davantage qu'ils ne l'autorisent. De fait, à l'opposé de ce qui se passe dans le «Troisième homme», le subterfuge auquel recourt le sophiste, dans le cas du paralogisme qu'Andrea Tabarroni évoque pour en expliquer la mécanique, ne consiste pas à introduire une troisième entité à côté des deux individus que l'on se contente, au contraire, de permuter en désignant l'inculte à la place du cultivé et réciproquement : « οὐ γὰρ Κορίσκον φασὶν εἶναι μουσικὸν καὶ ἄμουσον, ἀλλὰ τοῦτον τὸν Κορίσκον μουσικὸν καὶ τοῦτον τὸν Κορίσκον ἄμουσον [Ils ne disent pas que Coriscus est cultivé et inculte, mais que tel Coriscus est cultivé et que tel autre est inculte] » (ARISTOTELES, *Sophistici elenchi*, 17, 175b 19-21). 2. Pour peu que l'on adopte la lecture avancée par Andrea Tabarroni, on sera passablement surpris de constater que le «Troisième homme» entraîné par l'argument sophistique n'est autre que l'homme universel, à savoir le κοινὸν ou le κοινῇ κατηγορούμενον ἐπὶ πάντιν, qui n'est ni un homme particulier ni l'Homme en soi, mais dont Aristote admet l'existence pour échapper – précisément – aux absurdités de l'hypothèse des Idées et notamment au «Troisième homme»!

(23) TABARRONI, «*Figura dictionis* e predicazione nel commento ai *Sophistici elenchi* di Egidio Romano », p. 202-203, a identifié deux des trois facteurs qui entrent dans le syndrome du «Troisième homme» latin : son origine dans la traduction de Boèce et son association avec une autre famille de paralogismes que celle à laquelle il est censé appartenir. Il nous reste à cerner le contresens fondateur par lequel une perturbation mineure du texte s'est transformée en une manière tout à fait inédite d'organiser sa matière exégétique.

(24) L'hypothèse d'un réseau d'influences, tout implicites qu'elles soient par ailleurs, dont la matrice coïnciderait ultimement avec la doctrine néoplatonicienne des trois états de l'universel, avancée par TABARRONI, «*Figura dictionis* e predicazione nel commento ai *Sophistici elenchi* di Egidio Romano », p. 201-202, est à rejeter pour des raisons à la fois documentaires (ses bases textuelles étant très incertaines) et doctrinales (la présence chez Boèce d'une articulation *ante rem*, *in re* et *post rem* de l'universel étant tout aussi incertaine).

pourrait même refléter un autre état du texte que celui qu'atteste la tradition directe.

Pour autant que l'on puisse en juger d'après l'apparat de l'édition oxonienne, la leçon unanime des manuscrits en 178b 36-37 est «καὶ ὅτι ἔστι τις τρίτος ἄνθρωπος παρ' αὐτὸν καὶ τοὺς καθ' ἕκαστον [et qu'il y a un "Troisième homme" en plus de <l'homme> lui-même et des hommes particuliers]». Encore que passablement elliptique, le texte nous fournit deux indications claires quant à la nature du «Troisième homme», son résultat ainsi que la place qui lui revient dans l'économie du chapitre :

– En premier lieu, cette section fait ressortir la continuité entre notre argument et ceux qui interviennent plus tôt dans le chapitre. Le καὶ en 178b 36 – qui fait pendant à ceux qui le précèdent en 178b 31 et 178b 24 – inscrit le τρίτος ἄνθρωπος dans la suite d'exemples illustrant la classe de paralogismes qu'Aristote associe à la forme de l'expression, c'est-à-dire au fait que ce qui n'est pas le même s'exprime parfois de la même façon<sup>25</sup>. Le «Troisième homme» est donc un raisonnement dont le caractère fallacieux dépend ultimement du fait que la morphologie des noms propres et celle des noms communs se ressemblent à s'y méprendre. De fait, la langue ne distingue pas et ne permet donc pas de distinguer – au niveau qui est le sien – entre singulier et universel<sup>26</sup>.

– En second lieu, cette même section indique quels sont les hommes sur lesquels doit porter la confusion qu'exploite l'argument. Ceux-ci sont, d'une part, l'homme lui-même (ὁ αὐτός) et, d'autre part, l'homme particulier (ὁ καθ' ἕκαστον). Le τρίτος ἄνθρωπος pose donc qu'il y a un troisième homme en plus et à côté de l'homme universel et de l'homme individuel.

Or, la traduction de Boèce a considérablement affaibli aux yeux des lecteurs latins la première indication. Elle a, surtout, brouillé la seconde. Boèce a, en effet, compris l'ΑΥΤΟΝ du «παρ' αὐτὸν καὶ τοὺς καθ' ἕκαστον» en 178b 37 – qui dans son modèle ne devait pas présenter de signes diacritiques<sup>27</sup> – comme s'il s'agissait d'un αὐτόν plutôt que d'un αὐτόν. Sur la base de deux passages des *Sophistici elenchi* où Boèce était confronté à des tournures en tout point semblables<sup>28</sup>, il n'est pas exclu qu'il lisait dans son manuscrit autre chose que la leçon qui nous a été transmise, à savoir quelque chose comme ΠΑΡΑΥΤΟΥΚΑΙΤΟΥΚΑΘΕΚΑΣΤΟΝ.

(25) ARISTOTELES, *Sophistici elenchi*, 4, 166b 9-11 ; 7, 169a 29-30 ; 22, 178a 4-6.

(26) Aristote dénonce de la manière la plus explicite cette confusion, liée à la forme de la dénomination (σχῆμα τῆς προσγορίας), dans un texte bien connu des *Catégories* (5, 3b 10-18).

(27) Comme le rappelait L. MINIO-PALUELLO, «The Text of Aristotle's *Topics* and *Sophistici elenchi*. The Latin Tradition», p. 111, les accents et les esprits sont, sinon une invention, du moins le reflet d'une pratique plus tardive.

(28) Comme Sten Ebbesen me l'a fait remarquer, Boèce rend à trois reprises, dans sa version des *Sophistici elenchi*, la construction παρά suivi d'un génitif par *a* ou *ab* suivi d'un ablatif : *ab hoc* traduit παρά τούτου en 22, 178b 13, *a multis* traduit παρά πολλῶν en 34, 183b 30, *ab eis* traduit παρ' αὐτῶν en 34, 184a 2. Cf. également, ARISTOTELES, *Topica*, VII, 5, 154a 25, ed. J. BRUNSCHWIG, Les Belles Lettres, Paris 2008 : παρά τῶν ἐρωτωμένων que Boèce traduit *ab interrogantibus*.

Quoi qu'il en soit du détail philologique, Boèce a imposé aux commentateurs latins trois contraintes linguistiques qui les ont d'autant plus éloignés de l'intelligibilité première du texte qu'ils les ont ingénieusement intégrées à leur dispositif exégétique :

- le verbe ἔστι n'a plus une valeur existentielle mais copulative;
- l'adjectif τρίτος n'est plus épithète mais prédicat;
- le syntagme παρ' αὐτὸν καὶ τοὺς καθ' ἕκαστον ne se construit plus sur τις τρίτος ἄνθρωπος mais sur le seul τρίτος.

Dès lors, compte tenu aussi du fait que :

– d'une part, l'*extra se et singulares* de la traduction de Jacques de Venise abondait dans le même sens que l'*a se et ab unoquoque* de Boèce;

– d'autre part, les commentateurs qui ont pu en avoir connaissance n'ont pas adopté le *praeter ipsum et singulares* de la *recensio Guillelmi*, pourtant plus proche du παρ' αὐτόν de la tradition directe ; les maîtres latins – presque sans exception<sup>29</sup> – ont traité l'expression *tertius a se* comme synonyme tantôt de *diversus a se* (différent de lui-même), tantôt d'*alter a se* (autre que soi).

D'une manière générale, le choix de traduction de Boèce s'est imposé comme une donnée élémentaire de la discussion médiévale de l'argument. On le rencontre sous une forme ou sous une autre à travers tout le corpus du « Troisième homme » latin. Tel est le cas de sa pièce la plus ancienne, le commentaire préservé dans le seul manuscrit Oxford, Merton College, 280, où la même main qui a copié le texte l'attribue, dans le colophon, à Robert Grosseteste<sup>30</sup>. Environ à la même époque, Pierre d'Espagne, dans un traité qui connaîtra, du moins sur le Continent, une fortune considérable, s'est servi du même exemple pour illustrer la classe de paralogismes qui dépend du fait de confondre le modes d'être de l'universel et celui du particulier. À la variation onomastique près, l'Anonyme de Munich, qui écrivait vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, adoptait le même point de vue sur le « Troisième homme ». Dans son commentaire aux *Sophistici elenchi*, un Robertus – dont il y a toute raison de croire, avec Osmund Lewry<sup>31</sup>, qu'il n'était autre que le

(29) Seul Guillaume d'Ockham échappe à la règle : « Notandum quod Philosophus dicit quod Sortes est “tertius ab homine” et non “alius ab homine” [il faut signaler que le Philosophe dit que Socrate est “tiers par rapport à homme” plutôt qu’“autre qu’homme”] » (GUILLELMUS DE OCKHAM, *Expositio super libros elenchorum*, ed. F. DEL PUNTA, St. Bonaventura University, New York 1979, p.220). Son « Troisième homme » demeure toutefois un produit typique de la filière latine, *ibid.*, p. 218 : « Primus paralogismus sic formatur communiter, ad probandum istam conclusionem “aliquis homo est tertius a se et ab unoquoque qui est homo” sic : “Sortes est homo; et Sortes est tertius ab homine; igitur est tertius a se” [Le premier paralogisme présente d'ordinaire la forme que voici et prouve la conclusion “un certain homme est tiers par rapport à lui-même et à tout ce qui est homme” de cette manière : “Socrate est homme; et Socrate est tiers par rapport à homme; il est donc tiers par rapport à lui-même”] ».

(30) « Explicit tractatus super librum Elenchorum datus a magistro Roberto Grosstest [s'achève ici le traité que Maître Robert Grosseteste a consacré aux *Réfutations sophistiques*] » lit-on en 37v, suivi de « de Lyncolnia [de Lincoln] », peut-être le fait d'une main différente.

(31) O. LEWRY, « Robertus Anglicus and the Italian Kilwardby », in A. MAIERÙ (ed.), *English Logic in Italy in the 14th and 15th Century*, Bibliopolis, Naples 1982, p. 43-44.

célèbre Robert Kilwardby – a fait de même. Et bien d'autres après lui : un deuxième Robertus, qui utilise dans un commentaire aux *Réfutations sophistiques* conservé dans un seul manuscrit, vénitien, un exemple mot à mot identique; un troisième, Robertus de Aucumpno, qui glose le texte dans des termes tout à fait similaires; ainsi qu'un quatrième, *Anglicus natione*, qui ne sortira pas des chemins exégétiques battus, pas plus que ne le feront Nicholas de Paris dans ses *Notulae super librum elenchorum*, Albert le Grand et Gilles de Rome chacun dans son *Expositio Sophisticorum elenchorum*, Thomas d'Aquin (?) dans son traité *De fallaciis*, Simon de Faversham et Duns Scot dans leurs *Quaestiones super librum elenchorum Aristotelis*, les Anonymes de Salamanque, de Bavière, de Cordoue et de Cambridge.

Robertus Grosseteste (quod fertur), *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

«ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE». Sumptum probatur per hunc syllogismum hoc modo : «Socrates est tertius ab homine; Socrates est homo; ergo, etc. » [«ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE». On prouve l'assertion par déduction de cette manière : «Socrate est tiers par rapport à homme; Socrate est homme; par conséquent, etc. »]. (Oxford, Merton College, 280, f. 31 va).

Petrus Hispanus Portugalensis, *Tractatus*, VII, 97 :

Tertius modus figurae dictionis fit quando quale quid interpretatur hoc aliquid, idest quando modus communis mutatur [142] in modum singularem, vel econverso [...]. Et fit talis paralogismus : « Coriscus est tertius ab homine ; sed ipse est homo ; ergo, est tertius a se ». [Le troisième mode de la forme de l'expression tient au fait d'interpréter quelque chose de l'ordre du qualifié comme s'il s'agissait d'un certain ceci, c'est-à-dire lorsqu'on permute le mode d'être du commun et celui du singulier. [...] Un paralogisme de cette sorte se produit alors : « Coriscus est tiers par rapport à homme ; mais il est lui-même homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même »]. (ed. de Rijk, p. 141-142).

Anonymus Monacensis, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Primus paralogismus talis est : « Callias est diversus ab homine ; Callias est homo ; ergo, Callias est diversus a se ». [Le premier paralogisme prend la forme : « Callias est différent d'homme ; Callias est homme ; par conséquent, Callias est différent de lui-même »]. (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39ra; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 78rb).

Robertus <Kilwardby>, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Significat autem materiam primae orationis et potest sic formari : « Coriscus est tertius ab homine ; et est homo ; ergo, est tertius a se ». [L'exemple illustre la matière du premier argument et peut prendre la forme : « Coriscus est tiers par rapport à homme ; et il est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même »]. (Cambridge, Peterhouse, 205, f. 333rb; Paris, BnF, lat. 16619, f. 61rb; Milan, Biblioteca Ambrosiana, M 96 sup., f. 187r).

Nicholas Parisiensis, *Notulae super librum elenchorum* :

«ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE». Item, dicit quod hic est figura dictionis : « ab homine Coriscus est tertius ; Coriscus est homo ; ergo a se Coriscus est tertius ». [« ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE ». Aristote affirme ensuite que l'argument : « Coriscus est tiers par rapport à homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même » est un cas de paralogismes liés à la forme de l'expression »]. (Prague, Knihovna Metropolitni Kapituli, L. 76 [1322], f. 74vb).

Robertus Codicis Veneti, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

« ET QUONIAM EST QUIS HOMO TERTIUS HOMO ». [...] Et sunt hic duae partes. In prima ponit paralogismos in quorum uno commutatur quale quid, sicut omne nomen commune dicitur quale quid significare vel supponere, in hoc aliquid sic : « Coriscus est tertius ab homine et est homo, ergo est tertius a se ». [« ET QUONIAM EST QUIS HOMO TERTIUS HOMO ». [...] Il y a lieu de distinguer ici deux parties. Dans la première Aristote évoque des paralogismes dans l'un desquels on transforme quelque chose de l'ordre du qualifié (ce qui est le cas de tout nom commun dont on dit qu'il signifie ou qu'il se réfère à quelque chose de l'ordre du qualifié) en un certain ceci de cette façon : « Coriscus est tiers par rapport à homme et il est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même »]. (Venise, Biblioteca nazionale Marciana, lat. VI. 66 [2528], f. 46r).

Robertus de Aucumpno, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Deinde solvit orationes in quibus commutatur res unius in rem eiusdem generis, ut quando commutatur quale quid in hoc aliquid. Et ponit duas. Prima talis : « ILLE EST TERTIUS AB HOMINE ET EST HOMO, ERGO EST TERTIUS A SE ». [Aristote démêle ensuite les arguments dans lesquels on transforme quelque chose d'un certain genre dans quelque chose du même genre, comme lorsqu'on transforme quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci. Aristote donne deux exemples, dont voici le premier : « celui-ci est tiers par rapport à homme et il est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même »]. (Cambridge, Peterhouse, 206, f. 181ra ; Paris, Bibliothèque Mazarine, 3489, f. 36va).

Albertus Magnus, *Expositio Sophisticorum elenchorum* :

Et secundum primum modum fit talis paralogismus, ex quo sequitur apparenter « quoniam est quis tertius homo a se » sic : « Coriscus est tertius ab homine, quia ab aliquo homine ; et Coriscus est homo ; ergo Coriscus est tertius a seipso ». [Voici un paralogisme, selon le premier mode de la forme de l'expression, qui produit l'illusion que la conclusion « quoniam est quis tertius homo a se » suit du raisonnement : « Coriscus est tiers par rapport à homme, puisqu'il est tiers par rapport à n'importe quel homme ; et Coriscus est homme ; par conséquent, Coriscus est tiers par rapport à lui-même »]. (ed. JAMMY, p. 938b = ed. BORGNET, p. 681a).

Robertus Anglicus, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Postea sequitur illa pars in qua mutatur res unius generis in rem eiusdem, sicut quale quid in hoc aliquid, et ponit unum paralogismum dicens : « QUONIAM EST ALIQUIS TERTIUS A SE IPSO ET AB UNOQUOQUE ». Huiusmodi oratio concludit « QUONIAM ALIQUIS EST TERTIUS A SE » et est secundum figuram dictionis et

potest sic formari : « Coriscus est tertius, id est alter ab homine; et ipse est homo; ergo, est alter a se, sive tertius ». [Suit la partie dans laquelle on transforme quelque chose d'un certain genre dans quelque chose du même genre, comme lorsqu'on transforme quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci. Aristote évoque le paralogisme : « QUONIAM EST ALIQUIS TERTIUS A SE IPSE ET AB UNOQUOQUE ». La conclusion de cet argument est « que quelqu'un est tiers par rapport à lui-même ». Il s'agit d'un paralogisme lié à la forme de l'expression et peut prendre la forme que voici : « Coriscus est tiers, c'est-à-dire autre qu'homme; il est lui-même homme; par conséquent, il est autre que lui-même, c'est-à-dire tiers »]. (Oxford, Bodleian Library, canon. misc. 403, f. 247vb).

Thomas de Aquino (?), *De fallaciis* :

Tertius modus provenit ex eo quod aliqua dictio, quae significat quale quid, significare videtur hoc aliquid, ; et contingit hoc quando quale quid mutatur in hoc aliquid. Et dicitur significare quale quid, quod significat naturam. Si enim sumatur quale quid significare quod pertineat ad genus qualitatis, sic mutare quale quid in hoc aliquid pertinet ad tertium modum. Et formatur sic paralogismus : « Socrates est alter ab homine; ipse autem est homo; ergo, est alter a se ». [Le troisième mode de la forme de l'expression est lié au fait que certaines expressions linguistiques, qui signifient quelque chose de l'ordre du qualifié, semblent signifier un certain ceci. Et on dit signifier quelque chose de l'ordre du qualifié au sens de signifier une nature. De fait, si l'on considère que le fait de signifier quelque chose de l'ordre du qualifié relève du genre de la qualité, alors cette transformation de quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci relève du troisième mode de la forme de l'expression. Aussi, un paralogisme peut prendre la forme : « Socrate est autre qu'homme; il est lui-même homme; par conséquent, il est autre que lui-même »]. (ed. Dondaine, IX, p. 411a).

Anonymus Salmanticensis-Florentinus, *Quaestiones super Sophisticos elenchos*, q. 80 :

Consequenter quaeritur adhuc circa tertium modum utrum interpretando quale quid in hoc aliquid sit figura dictionis. Et videtur quod non. [...]. Oppositum vult Aristoteles secundo huius dicens quod si dicatur « Coriscus est alter ab homine, ergo est alter a se » est figura dictionis. [On pose en outre la question de savoir au sujet du troisième mode si le fait de comprendre quelque chose de l'ordre du qualifié comme s'il s'agissait d'un certain ceci relève de la forme de l'expression. Et il semblerait que tel n'est pas le cas. [...]. Aristote prétend le contraire dans le deuxième livre des *Réfutations sophistiques* là où il affirme que le raisonnement « Coriscus est autre qu'homme; par conséquent, il est autre que lui-même » relève de la forme de l'expression]. (ed. Ebbesen, p. 179).

Aegidius Romanus, *Expositio super libros elenchorum* :

« ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE » ponit alium paralogismum et duo facit, quia primo ponit huiusmodi paralogismum, secundo solvit ipsum ibi : « NAM HOMO ». Dicit ergo quod secundum figuram dictionis peccat cum dicitur « QUONIAM QUIS EST TERTIUS HOMO A SE » et « QUONIAM QUIS EST TERTIUS AB UNOQUOQUE ». [Avec l'« ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE », Aristote évoque un autre paralogisme et il fait deux

choses : il formule d'abord un tel parallogisme, puis il donne sa solution à hauteur de « NAM HOMO ». De fait, il affirme que le défaut dans des raisonnements tels que « QUONIAM QUIS EST TERTIUS HOMO A SE » et « QUONIAM QUIS EST TERTIUS AB UNOQUOQUE » est lié à la forme de l'expression]. (Venetiis per Bonetum Locatellum, 1496, f. 54va).

Anonymus Bavaricus, *Lectura super librum elenchorum* :

Tunc sequitur illa pars « ET QUONIAM EST QUIS ». Et ista in duas : primo ponit duos parallogismos [[secundo solvit]] secundum quod mutatur quale quid in singulare et neutrum est restrictum. Secunda ibi : « SIMILITER AUTEM ». Prima in duas : primo [[duas]] innuit duos parallogismos, secundo solvit. Secunda ibi : « NAM HOMO ». Prima in duas : primo innuit primum parallogismum, secundo secundum ibi : « ET AB UNOQUOQUE ». Primus parallogismus formatur sic : « ab homine Coriscus est alter ; Coriscus est homo ; ergo, alter a se ». Conclusionem solum ponit cum dicit : « ET QUONIAM QUIS », id est aliquis est homo tertius a se et paralogizetur sicut dictum est. Tunc ponit alium cum dicit « Coriscus est alter a Platone et Plato est homo ; ergo, alter ab homine ». Conclusionem ponit cum dicit « ET AB UNOQUOQUE », id est « et Coriscus est alter ab unoquoque ». [Suit la partie qui débute à hauteur de « ET QUONIAM EST QUIS », au sein de laquelle deux sections sont à distinguer : Aristote évoque d'abord deux parallogismes qui se caractérisent par le fait de transformer quelque chose de l'ordre du qualifié en quelque chose de singulier. Ni l'un ni l'autre n'est sujet à restriction. La deuxième section débute à hauteur de « SIMILITER AUTEM ». La première section se divise à son tour en deux : Aristote évoque d'abord deux parallogismes, puis leur solution. La deuxième section débute à hauteur de « NAM HOMO ». La première section se divise à son tour en deux : Aristote évoque d'abord le premier parallogisme, puis le deuxième à hauteur de « ET AB UNOQUOQUE ». Le premier parallogisme prend la forme : « Coriscus est autre qu'homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, il est autre que lui-même ». Aristote n'évoque que la conclusion, à savoir : « ET QUONIAM QUIS », c'est-à-dire que quelqu'un est un homme tiers par rapport à lui-même, ce qui donne lieu au parallogisme que l'on vient de dire. Aristote évoque ensuite l'autre parallogisme, à savoir : « Coriscus est autre que Platon et Platon est homme ; par conséquent, Coriscus est autre qu'homme », Aristote évoque la conclusion, à savoir : « ET AB UNOQUOQUE », c'est-à-dire « et Coriscus est autre que n'importe qui d'autre »]. (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8002, f. 28va ; Paris, BnF, lat. 13937, f. 59r).

Anonymus Cordubensis, *Quaestiones super Sophisticos elenchos*, q. 838 :

Consequenter quaeritur circa tertium modum huius fallaciae, scilicet utrum commutare quale quid in hoc aliquid faciat figuram dictionis. Et quod non videtur. [...]. Oppositum vult Aristoteles in secundo huius [fallaciae], et ponit exempla <huius fallaciae> « Coriscus est alter ab homine ; et caetera ». [On pose en outre la question de savoir au sujet du troisième mode de ce vice de raisonnement si le fait de transformer quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci relève de la forme de l'expression. Et il semblerait que tel n'est pas le cas. [...]. Aristote prétend le contraire dans le deuxième livre des *Réfutations sophistiques* là où il évoque l'exemple « Coriscus est autre qu'homme ; etc. »]. (ed. Ebbesen, p. 363).

Simon de Faverisham, *Quaestiones novae super libro elenchorum*, q. 19 :

Quaeritur utrum commutando quale quid in hoc aliquid sit figura dictionis. Et arguitur quod non. [...]. Oppositum arguitur. Philosophus dicit, secundo huius, quod hic est figura dictionis : « Coriscus est alter ab homine; ergo, Coriscus est alter a se ». [On pose la question de savoir si le fait de transformer quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci relève de la forme de l'expression. Et l'on argumente qu'il n'en est pas ainsi. [...]. On argumente en faveur de la thèse opposée. Aristote affirme, dans le deuxième livre des *Réfutations sophistiques*, que cet exemple relève de la forme de l'expression : « Coriscus est autre qu'homme; par conséquent, Coriscus est autre que lui-même »]. (ed. Ebbesen *et alii*, p. 148).

Ioannes Duns Scotus, *Quaestiones super librum elenchorum Aristotelis*, q. 41 :

Quaeritur utrum commutando quale quid in hoc aliquid sit figura dictionis. Et videtur quod non. [...]. Ad oppositum. Aristoteles dicit quod hic est figura dictionis : « Coriscus est alter ab homine; Coriscus est homo; ergo, etc. » Et praeterea ipse dicit quod verum exponere non facit tertium « hoc », sed idem quod hoc aliquid esse concedere. [On pose la question de savoir si le fait de transformer quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci relève de la forme de l'expression. Il paraît que tel n'est pas le cas. [...]. En faveur de la thèse opposée il y a le fait qu' Aristote affirme que le parallogisme : « Coriscus est autre qu'homme; Coriscus est homme : par conséquent, etc. » relève de la forme de l'expression. De plus Aristote affirme qu'en réalité le fait de poser à part n'entraîne pas qu'il s'agit d'un troisième ceci, mais le fait d'accorder qu'il est un certain ceci]. (ed. Andrews *et alii*, p. 460).

Anonymus Cantabrigiensis, *Expositio super libros elenchorum* :

« ET PUTAS QUOD QUIS NOVIT ». Hic ponit tres parallogismos per fallaciam figurae dictionis. [...]. Secundus est : « Coriscus est tertius ab homine; et est homo; igitur, est tertius a se ». Hic est fallacia figurae dictionis quia in maiori accipitur homo pro homine in particulari et significat hoc aliquid et in minori accipitur ly « homo » pro homine in communi et dicit quale quid; igitur, commutatur quale quid in hoc aliquid. [À hauteur de « ET PUTAS QUOD QUIS NOVIT », Aristote évoque trois parallogismes qui relèvent de la forme de l'expression. [...]. Le deuxième parallogisme s'énonce ainsi : « Coriscus est tiers par rapport à homme; mais il est homme; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même ». Il y a ici un cas de forme de l'expression puisque dans la première prémisse « homme » est pris au sens d'homme particulier et signifie donc un certain ceci, alors que dans la prémisse mineure « homme » est pris au sens d'homme commun et tient lieu de quelque chose de l'ordre du qualifié. On transforme partant quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci »]. (Cambridge, Gonville & Caius College, 512/543, f. 197vb).

Vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, deux commentateurs anonymes ont formulé en toutes lettres cette équivalence lexicale, présupposée par l'ensemble des auteurs de la tradition latine.

Anonymus Monacensis, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

«QUONIAM QUIS HOMO», id est aliquis homo, «EST TERTIUS», id est diversus «A SE» ipso. [«QUONIAM QUIS HOMO», c'est-à-dire un certain homme; «EST TERTIUS», c'est-à-dire différent, «A SE», de lui-même]. (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39ra; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 78rb).

Continuatio : ita «NON EST IPSUM COMMUNE EXPONERE». «VERUM» pro sed; «EXPONERE COMMUNE», id est accipere ipsum ac si esset hoc aliquid; «NON FACIT TERTIUM HOMINEM», id est aliquem hominem esse tertium, id est diversum a se, nisi sophisticæ. [Suite : de la sorte «NON EST IPSUM COMMUNE EXPONERE». «VERUM» pour «mais»; «EXPONERE COMMUNE», c'est-à-dire comprendre ce qui est commun comme s'il s'agissait d'un certain ceci; «NON FACIT TERTIUM HOMINEM», c'est-à-dire n'entraîne pas qu'un certain homme soit tiers, c'est-à-dire différent de lui-même, si ce n'est de manière sophistique]. (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39ra; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 78va).

#### Robertus Anglicus, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Postea sequitur illa pars in qua mutatur res unius generis in rem eiusdem, sicut quale quid in hoc aliquid, et ponit unum paralogismum dicens : «QUONIAM EST ALIQUIS TERTIUS A SE IPSO ET AB UNOQUOQUE». Huiusmodi oratio concludit «QUONIAM ALIQUIS EST TERTIUS A SE» et est secundum figuram dictionis et potest sic formari : «Coriscus est tertius, id est alter ab homine; et ipse est homo; ergo, est alter a se, sive tertius». [Suit la part où l'on transforme quelque chose d'un certain genre dans quelque chose du même genre, comme lorsqu'on transforme quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci. Aristote évoque l'exemple que voici : «QUONIAM EST ALIQUIS TERTIUS A SE IPSO ET AB UNOQUOQUE». La conclusion de l'argument est «QUONIAM ALIQUIS EST TERTIUS A SE» et il s'agit d'un paralogisme lié à la forme de l'expression qui prend la forme : «Coriscus est tiers, c'est-à-dire autre qu'homme; et il est lui-même homme; par conséquent il est autre que lui-même, c'est-à-dire tiers»]. (Oxford, Bodleian Library, canon. misc. 403, f. 247vb).

Sous la plume de certains scribes, on rencontre même des leçons variées qui présupposent le glissement sémantique par lequel *tertius* en vient à désigner l'altérité à soi plutôt que l'ordinalité de l'homme surordonné à la fois à l'homme particulier et à l'homme universel. Aussi, dans les trois manuscrits qui nous ont transmis le commentaire de Robert Kilwardby, on lit tantôt *tertius*, tantôt *alter*, tantôt *alius*.

#### Robertus <Kilwardby>, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Significat autem materiam primæ orationis et potest sic formari : «Coriscus est tertius ab homine; et est homo; ergo, est tertius a se». [L'exemple illustre la matière du premier argument et peut prendre la forme : «Coriscus est tiers par rapport à homme; et il est homme; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même»]. (Milan, Biblioteca Ambrosiana, M 96 sup., f. 187r).

Significat autem materiam primæ orationis et potest sic formari : «Coriscus est alter ab homine; et est homo; ergo, est alius a se». [L'exemple illustre la matière du premier argument et peut prendre la forme : «Coriscus est autre qu'homme; et

il est homme; par conséquent, il est autre que lui-même»]. (Cambridge, Peterhouse, 205, f. 333rb).

Significat autem materiam primae orationis et potest sic formari : « Coriscus est alter ab homine; et est homo; ergo, est alter a se ». [L'exemple illustre la matière du premier argument et peut prendre la forme : « Coriscus est différent d'homme; et il est homme; par conséquent, il est différent de lui-même »]. (Paris, BnF, lat. 16619, f. 61rb).

## 2. La reconfiguration du « Troisième homme » latin comme parallogisme de l'accident

La traduction de Boèce, répercutée sur l'ensemble de la tradition latine, a compromis l'identification des hommes par rapport auxquels se définit l'altérité du « Troisième homme ». La conclusion de l'argument n'est plus qu'il y a un troisième homme à part de l'homme lui-même et des hommes particuliers, mais qu'un certain homme diffère de lui-même et de tout autre homme. Ce déplacement a conduit les auteurs médiévaux à désolidariser le « Troisième homme » de la famille de parallogismes liés à la forme de l'expression, à laquelle il appartient, pour le rapprocher d'une tout autre classe d'arguments qu'ils avaient déjà rencontrée au début du chapitre cinq du traité en l'espèce des exemples auxquels Aristote a recours pour illustrer les parallogismes de l'accident ou, pour mieux dire, du prédicat, comme les commentateurs – tant byzantins que latins – ont généralement bien compris qu'il faut entendre l'expression κατὰ συμβεβηκός<sup>32</sup>.

(32) On lit déjà dans une glose du *Commentarium II*, 42.1-2, que Michel d'Ephèse suivra à la lettre (PS.-ALEXANDER II [MICHAEL EPHESIUS], *In Aristotelis Sophisticos elenchos commentarium*, ed. EBBESEN, *Commentators and Commentaries on Aristotle's « Sophistici elenchi »*, II, p. 166) : « συμβεβηκός » signifie ici tout prédicat (πάν κατηγορούμενον) tant essentiel qu'accidentel (εἴτε τῶν οὐσιωδῶς ὑπαρχόντων, εἴτε καὶ μὴ). Dans la tradition latine cette acception très large d'*accidens* s'est imposée très tôt, comme en témoignent les ANONYMUS, *Glosae in Aristotelis Sophisticos elenchos*, ed. DE RIJK, « *Logica Modernorum* », I, p. 214 : « Et notandum quod "accidens" dicitur hic predicatum, sive de se tantum sive de alio predicetur, sive sit substantiale sive accidentale [il est à noter qu'"accident" est à prendre ici au sens de prédicat, qu'il se prédique de soi ou d'autre chose, qu'il s'agisse d'un prédicat essentiel ou bien d'un prédicat accidentel] », « secundum accidens, idest secundum praedicatum [de l'accident, autant dire du prédicat] »; l'ANONYMUS, *Summa Sophisticorum elenchorum*, ed. DE RIJK, « *Logica Modernorum* », II, p. 356 : « Secundum accidens ergo fiunt parallogismi, ut dicit Aristoteles, quando quodlibet similiter fuerit assignatum inesse rei subiectae et accidenti, id est praedicato, et e converso, id est quando idem assignatur convenire accidenti sive praedicato, quod inest et rei subiectae. "Accidens" enim ibi largo modo accipitur, scilicet pro quolibet predicato, sive accidentale sit sive substantiale [comme le dit Aristote, les parallogismes de l'accident se produisent lorsqu'un attribut quelconque est dit appartenir de la même manière au sujet et à l'accident, c'est-à-dire au prédicat qui est inhérent au sujet. "Accident" est, en effet, pris ici dans une acception très large, qui couvre tout prédicat, qu'il soit accidentel ou essentiel] »; l'ANONYMUS PARIISIENSIS, *Compendium Sophisticorum elenchorum*, ed. S. EBBESEN – Y. IWAKUMA, *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, 60 (1990), p. 88 : « Accidens autem hic appellat Aristoteles praedicatum: cum enim subiectum et accidens relativa sunt, et quod in propositione subicitur subiectum dicatur, non debet mirum videri si eius praedicatum accidens appelletur [Aristote appelle ici "accident" le prédicat : de fait, comme le sujet et l'accident sont dits

Aristoteles, *Sophistici elenchi*, 5, 166b 28-36 :

οἱ μὲν οὖν παρὰ τὸ συμβεβηκὸς παραλογισμοὶ εἰσὶν ὅταν ὁμοίως ὅτιον ἄξιωθῆ τῷ πράγματι καὶ τῷ συμβεβηκότη ὑπάρχειν. ἐπεὶ γὰρ τῷ αὐτῷ πολλὰ συμβεβηκεν, οὐκ ἀνάγκη πᾶσι τοῖς κατηγορουμένοις καὶ καθ' οὗ κατηγορεῖται ταῦτα πάντα ὑπάρχειν. οἶον “εἰ ὁ Κορίσκος ἕτερον ἀνθρώπου, αὐτὸς αὐτοῦ ἕτερος· ἔστι γὰρ ἄνθρωπος”. ἢ εἰ Σωκράτους ἕτερος, ὁ δὲ Σωκράτης ἄνθρωπος, ἕτερον ἀνθρώπου φασὶν ὁμολογηκέναι διὰ τὸ συμβεβηκέναι οὗ ἔφησεν ἕτερον εἶναι, τοῦτον εἶναι ἄνθρωπον.

Les paralogismes de l'accident ont lieu quand on considère qu'un <attribut> quelconque s'applique aussi bien au sujet qu'au prédicat. De fait, comme au même sujet appartiennent plusieurs prédicats, il n'est pas nécessaire que tous les attributs qui s'appliquent au sujet s'appliquent aussi à tous ses prédicats. Aussi, ce ne sont pas les mêmes attributs <qui s'appliquent dans tous les cas>, comme dans « Si Coriscus est autre qu'homme, il est autre que lui-même; il est, en effet, homme »; ou bien : si Coriscus est autre que Socrate, comme Socrate est homme, ils disent que l'on a concédé que Coriscus est autre qu'homme, du fait que ce dont on a dit qu'il est autre se trouve être homme.

Aristoteles, *De sophisticis elenchis. Translatio Boethii*, 5, 11.8-16 :

Ergo secundum accidens quidem paralogismi sunt quando similiter quidlibet assignatum fuerit rei subiectae et accidenti inesse. Nam quoniam eidem multa accidunt, non necesse est omnibus praedicatis, et de quo praedicantur, haec omnia inesse. Ut si Coriscus alterum est ab homine, ipse a se alter; est enim homo. Aut si a Socrate alter, Socrates autem homo, alterum ab homine aiunt concessum esse, eo quod accidit, a quo dixit alterum esse, hunc esse hominem.

La ressemblance induite par la traduction de Boèce était en tout point remarquable et ne pouvait que s'imposer à l'attention des commentateurs latins, adptes comme ils l'étaient d'une interprétation interne des textes autoritaires. De

l'un relativement à l'autre et que le sujet est dit servir de sujet au sein de l'énoncé, il n'y a rien d'étonnant à ce que son prédicat soit appelé du nom d'accident] »; l'ANONYMUS CANTABRIGIENSIS, *Commentarium in Aristotelis Sophisticos elenchos*, Ms. Cambridge, St John's College, D. 12, f. 89vb : « Dicitur accidens omne praedicabile sive accidentale sive quod non <sit> accidentale sive substantiale [l'expression accident se dit de tout ce qui se prédique, que ce soit de manière accidentelle ou non accidentelle, soit essentielle] », « accidens in hac iunctura locutionis “fallacia secundum accidens” dicitur praedicatum sive ipsum sit accidentale praedicabile sive substantiale [accident dans la locution “paralogisme de l'accident” signifie prédicat, qu'il s'agisse de quelque chose qui se prédique accidentellement ou bien essentiellement] »; l'ANONYMUS, *Fallaciae londinenses*, ed. DE RIJK, « *Logica Modernorum* », II, p. 669 : « Accidens prout hic accipitur idem est quod praedicatum [accident est à prendre ici comme s'il signifiait la même chose que prédicat] »; GUILLELMUS DE MONTIBUS (?), *Fallaciae*, ed. Y. IWAKUMA, « The *Fallaciae* and *Loc*i of William de Montibus. An Edition », *Journal of Fukui Prefectural University*, 2 (1993), p. 15 : « Secundum accidens dicitur quasi secundum praedicatum [on dit “de l'accident” comme si l'on disait “du prédicat”] »; ANONYMUS, *Fallaciae lemovicensis*, ed. S. EBBESEN – Y. IWAKUMA, *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, 63 (1993), p. 30 : « Prout hic dicitur accidens idem est quod praedicatus [dans la mesure où l'on entend ici par accident la même chose que prédicat] »; etc.

fait, ils l'ont invariablement admise ou, à tout le moins, présupposée dans leur exégèse du « Troisième homme ».

Certains ont même constaté que les deux formulations sont identiques et signalé leur cooccurrence dans le deux livres des *Sophistici elenchi* :

Robertus <Kilwardby>, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Quaeritur hic super hoc quod vult in hoc paralogismo esse figuram dictionis dicens « Coriscus [62ra] est tertius ab homine ; Coriscus est homo ; ergo, est tertius a se ». Videtur enim quod iste paralogismus peccat secundum accidens vel secundum consequens. Et quod peccet secundum accidens patet quia in primo libro, quando determinavit de generatione paralogismorum secundum singulos locos et determinando de fallacia accidentis, consimilem omnino posuit peccantem secundum accidens. [La question se pose de savoir ce qu'Aristote veut dire en faisant de « Coriscus est tiers par rapport à homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même » un paralogisme de la forme de l'expression. Il semble bien, en effet, que le défaut par lequel pêche ce paralogisme dépend de l'accident ou du conséquent. Qu'il s'agisse d'un paralogisme de l'accident, c'est ce qui ressort à l'évidence du premier livre du traité où Aristote évoque un paralogisme en tout point semblable lorsque, en distinguait les différents paralogismes en fonction de leur origine, il s'arrête sur celle des paralogismes de l'accident]. (Cambridge, Peterhouse, 205, f. 334rb ; Paris, BnF, lat. 16619, f. 61vb-62ra).

Nicholas Parisiensis, *Notulae super librum elenchorum* :

« ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE ». Item, dicit quod hic est figura dictionis : « ab homine Coriscus est tertius ; Coriscus est homo ; ergo a se Coriscus est tertius ». Contra : orationes quae sunt secundum accidens positae superius sunt similes isti orationi. Quod patet. Est enim ibi accidens : « ab homine Coriscus est alter ; et ipse est homo ; etc. » Quare in isto paralogismo non est figura dictionis, cum ibi sit fallacia accidentis. [« ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE ». Aristote affirme que « Coriscus est tiers par rapport à homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, Coriscus est tiers par rapport à lui-même » est un paralogisme lié à la forme de l'expression. À l'opposé : des arguments évoqués auparavant pour illustrer la famille des paralogismes de l'accident se trouvent être semblables à l'argument en question. Ce qui est manifeste. De fait, « Coriscus est autre qu'homme ; et il est lui-même homme ; etc. » est un paralogisme de l'accident. C'est pourquoi dans le paralogisme en question le défaut ne tient pas à la forme de l'expression, du fait qu'il est plutôt lié à l'accident]. (Prague, Knihovna Metropolitni Kapituli, L. 76 [1322], f. 74vb).

Robertus Codicis Veneti, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

In prima ponit paralogismos in quorum uno commutatur quale quid, sicut omne momen commune dicitur quale quid significare vel supponere, in hoc aliquid sic : « Coriscus est tertius ab homine et est homo, ergo est tertius a se ». Et est hic accidens, ut patuit in primo libro. [Dans la première partie, Aristote évoque des paralogismes dans l'un desquels on transforme quelque chose de l'ordre du qualifié (ce qui est le cas de tout nom commun dont on dit qu'il signifie ou qu'il se

réfère à quelque chose de l'ordre du qualifié) en un certain ceci de cette façon : « Coriscus est tiers par rapport à homme et il est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même ». Il s'agit d'un paralogisme de l'accident, comme il ressort à l'évidence du premier livre du traité]. (Venise, Biblioteca nazionale Marciana, lat. VI. 66 [2528], f. 46r).

Robertus de Aucumpno, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Et ita si propter hoc quod est tertius ab homine concludatur quod est tertius a se et ita commutatur quale quid in hoc aliquid, fit deceptio per indistinctionem eius quod est quale quid et hoc aliquid. [Aussi, si l'on tire la conclusion qu'il est tiers par rapport à lui-même du fait d'être tiers par rapport à homme et que l'on transforme ainsi ce qui est de l'ordre du qualifié en un certain ceci, l'illusion se produit du fait de ne pas distinguer entre ce qui est de l'ordre du qualifié et ce qui est au contraire un certain ceci]. (Cambridge, Peterhouse, 206, f. 181va ; Paris, Bibliothèque Mazarine, 3489, f. 36vb).

Sed contra : « est alter a Socrate ; ergo, est alter ab homine » non tenet, ut habitum est in primo libro, et hic est mutatio ab hoc aliquo in quale quid. [Or, à l'opposé, « est autre que Socrate ; par conséquent, est autre qu'homme » est une mauvaise inférence, comme on le tient du premier livre du traité où il illustre le fait de transformer quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci]. (Cambridge, Peterhouse, 206, f. 181ra ; Paris, Bibliothèque Mazarine 3489, f. 36va).

Albertus Magnus, *Expositio Sophisticorum elenchorum* :

Idem paralogismus in priori huius scientiae libro pro exemplo positus est in generatione paralogismorum accidentis. [Le même paralogisme est évoqué dans le premier livre du traité où Aristote discute de l'origine des paralogismes de l'accident]. (ed. JAMMY, p. 939a = ed. BORNET, p. 681a-681b).

L'attrait que cette solution présentait aux yeux des auteurs de la tradition latine était d'autant plus grand que, malgré une indication contraire d'Aristote<sup>33</sup>, depuis au moins Magister Albericus<sup>34</sup>, la famille des paralogismes dits de l'accident avait été associée à une forme d'ambiguïté liée, le plus souvent, au moyen terme<sup>35</sup>.

(33) Cf. *Aristoteles, Sophistici elenchi*, 24, 179b38 - 180a7.

(34) ANONYMUS, *Summa Sophisticorum elenchorum*, ed. DE RIJK, « *Logica Modernorum* », I, p. 357-358.

(35) Aussi lit-on dans les ANONYMUS, *Fallaciae Vindobonenses*, ed. DE RIJK, « *Logica Modernorum* », I, p. 527 : « Fiunt paralogismi secundum accidens hoc modo : "nihil est id a quo differt ; sed Socrates differt ab homine ; ergo, Socrates non est homo". Vel sic : "nihil est id cui est simile ; sed Socrates est similis homini ; ergo, non est homo". Vel sic : "nihil est id ex quo constat ; sed homo constat ex corpore ; ergo, non est corpus". Non sequitur, quia in omnibus istis est fallacia accidentis. Non enim quicquid accidit praedicato quolibet modo, accidit subiecto, nec e converso. Vel possumus dicere quia in istis tribus est fallacia secundum figuram dictionis, ex eo scilicet quod interpretatur hoc aliquid per commune aliquid, quia in prima propositione datur hoc aliquid, cum dicitur "nihil est id a quo differt" et sic in aliis, postea assumitur et concluditur commune aliquid [les paralogismes de l'accident se produisent de cette manière : "rien n'est identique à ce dont il est différent ; Socrate diffère d'homme ; par conséquent, Socrate n'est pas homme". Ou bien de cette manière : "rien n'est

À titre d'exemple, on peut mentionner Lambert d'Auxerre (Lagny) qui, dans un paragraphe d'une technicité exquise, faisait de la *diversificatio medii* le ressort du parallogisme :

*Summa Lamberti :*

Item notandum quod Aristoteles in primo *Elenchorum* point in ista fallacia duos parallogismos, quorum primum est : « ab homine Coriscus est alter ; Coriscus est homo ; ergo est alter a se ». Hic videtur esse dispositio primae figurae et est « Coriscus » rei subiecta, « homo » est accidens, et « esse alterum » est attributum : unde hic attribuitur rei subiectae in conclusione quod prius attributum est accidenti in maiori. Intelligi tamen debet quod hoc totum : « Coriscus esse alterum » est maior extremitas, « homo » vero sit medium et « Coriscus » sit minor extremitas. Et notandum quod in hoc parallogismo « homo », qui est medium, diversificatur secundum quod comparatur ad maiorem extremitatem et minorem ; in homine enim duo sunt, scilicet forma quae est humanitas et supposita quae participant illam formam. Comparatur ergo « homo » ad maiorem extremitatem ratione suppositi participantis illam formam quae in ipso est : nam non convenit alicui homini singulari alterum esse ab homine ratione formae, quia illa eadem est in omnibus suppositis, sed bene potest convenire alicui homini singulari quod sit alter ab homine ratione suppositi ; nam supposita inter se differunt. Ad minorem vero extremitatem comparatur ratione formae, quae participatur a suppositis, cum enim dicitur : « Coriscus est homo » hic est praedicatio superioris de inferiori, quae formalis est et ita praedicatur ratione formae ; sumitur ergo in maiori pro supposito, in minori pro forma et ita diversificatur [il est à remarquer ensuite que, dans le premier livre des *Réfutations sophistiques*, Aristote illustre la famille de parallogismes de l'accident à l'aide de deux exemples, dont voici le premier : « Coriscus est autre qu'homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, il est autre que lui-même ». On voit que la structure de l'argument correspond à un syl-

identique à ce à quoi il ressemble ; mais Socrate ressemble à homme ; par conséquent, il n'est pas homme". Ou encore ainsi : "rien n'est identique à ce qui le constitue ; mais homme est constitué d'un corps ; par conséquent, il n'est pas un corps". L'inférence tourne court car tous ces raisonnements sont fallacieux ; ils présentent, en effet, un défaut qui dépend de l'accident. De fait, tout ce qui s'attache d'une manière ou d'une autre au prédicat ne s'attache pas aussi au sujet et réciproquement. On peut considérer aussi que les trois arguments relèvent de la famille de parallogismes liés à la forme de l'expression du fait de comprendre ce qui est un certain ceci comme s'il s'agissait de quelque chose de commun. De fait, dans l'énoncé "rien n'est identique à ce dont il est différent", tout comme dans les autres d'ailleurs, on parle d'un certain ceci, alors qu'on parle par la suite et dans la conclusion de quelque chose de commun]. La *Dialectica Monacensis* se situe dans la même ligne exégétique, cf. DE RIJK, « *Logica Modernorum* », II, p. 585. La même solution se rencontre chez Pierre d'Espagne (cf. PETRUS HISPANUS PORTUGALENSIS, *Tractatus*, VII, ed. DE RIJK, p. 106, 148), Roger Bacon (cf. ROGERUS BACO, *Summulae dialectices*, ed. A. DE LIBERA, *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 54 [1987], p. 261), Gilles de Rome (cf. AEGIDIUS ROMANUS, *Expositio super libros elenchorum*, per Bonetum Locatellum, Venetiis 1496, f. 17ra), l'auteur anonyme de la glose sur l'accident préservée dans le manuscrit Oxford, Bodleian Library, Digby 24 (cf. ANONYMUS, *De fallaciis*, ed. DE RIJK, « *Logica Modernorum* », II, p. 73) et Duns Scot qui parle de termes qui possèdent « diversae rationes [référence variée] » (cf. IOANNES DUNS SCOTUS, *Quaestiones super librum elenchorum Aristotelis*, q. 44, ed. R. ANDREWS et alii, St. Bonaventure University, St. Bonaventure [N.Y.] 2004, p. 471).

logisme en première figure dont « Coriscus » est le sujet, « homme » est l'accident et « être autre » est l'attribut. Si bien que l'on attribue dans la conclusion au sujet ce qui était d'abord attribut de l'accident dans la prémisse majeure. Il faut cependant comprendre que l'expression « l'être autre de Coriscus » prise comme un tout est l'extrême majeur, alors que « homme » est le moyen terme et « Coriscus » l'extrême mineur. Il est à remarquer que dans le paralogisme en question le moyen terme, « homme », varie selon qu'on le met en relation à l'un ou l'autre des extrêmes. De fait, homme renvoie à la fois à la forme qu'est l'humanité et aux suppôts qui participent de telle forme. On met donc « homme » en relation avec l'extrême majeur en fonction des suppôts qui participent de la forme à laquelle homme renvoie. Or, il n'est pas admissible que tel ou tel homme particulier soit autre qu'homme en raison de la forme, car elle est la même pour tous les suppôts. Il est, en revanche, tout à fait plausible que tel ou tel homme particulier soit autre qu'homme en raison du suppôt : de fait, les suppôts diffèrent entre eux. En revanche, on met le moyen terme en relation avec l'extrême mineur en fonction de la forme, à laquelle les suppôts participent. Lorsqu'on dit : « Coriscus est homme », on prédique ce qui est surordonné de ce qui lui est subordonné. Il s'agit d'une prédication formelle en vertu de laquelle on prédique selon la forme. Ce pour quoi le terme moyen tient lieu dans la prémisse majeure est le suppôt, alors que dans la mineure c'est la forme. Il varie par conséquent entre les deux prémisses]. (ed. F. Alessio, *La Nuova Italia*, Florence 1971, VII, p. 181-182).

Toujours à titre d'exemple, on signalera aussi l'Anonymus Salmanticensis-Florentinus qui, tout en élargissant le spectre de l'ambiguïté dont souffriraient les paralogismes de l'accident, reconnaissait dans la *variatio medii* le défaut du sophisme « Coriscus autre que lui-même », tout comme le fera, plus tardivement, Jean Buridan dans ses *Quaestiones elenchorum* :

Anonymus Salmanticensis-Florentinus, *Quaestiones super Sophisticos elenchos*, q. 83 :

Dicendum quod fallacia accidentis non tantum fit ex variatione medii in <comparatione ad> maiorem et minorem extremitatem, quia cum fallacia accidentis accidat ex comparatione unius secundum naturas extraneas ad diversa, cum medium aliquando posset secundum naturas diversas comparari extremis, et maior extremitas aliquando secundum diversas naturas et extraneas comparatur medio et minori extremitati, et minor extremitas aliquando medio et maiori, ideo dico quod potest fieri fallacia accidentis ex diversitate cuiuscumque illorum trium. Exemplum autem omnium patet; si enim sic arguatur « Coriscus est alter ab homine, Coriscus est homo, ergo est alter a se » hic est variatio medii; si autem sic dicatur « omnis triangulus in eo quod triangulus habet tres, sed figura est triangulus, ergo figura in eo quod figura habet tres » hic variatur maior extremitas; si autem sic arguatur « hoc est tuum, et est opus, ergo hoc est tuum opus » hic variatur li « tuum », primo enim fuit li « tuum » ut possessum, modo autem « tuum » ut opus [il faut souligner que les paralogismes de l'accident ne dépendent pas exclusivement d'une variation du terme moyen dans sa relation aux extrêmes. Puisque les paralogismes de l'accident sont le fait de la relation d'un terme aux autres en fonction de natures différentes, comme on peut mettre en relation tantôt le moyen terme avec les extrêmes en fonction de natures différentes entre elles, tantôt l'extrême majeur avec le moyen terme et l'extrême mineur, tantôt l'extrême

mineur avec le moyen terme et l'extrême majeur, pour cette raison j'affirme que l'origine des paralogismes peut se trouver dans la variation de n'importe lequel des trois termes. Les exemples rendent cela manifeste dans tous les cas. De fait dans le sophisme « Coriscus est autre qu'homme; Coriscus est homme; par conséquent, il est autre que lui-même » c'est le moyen terme qui varie. Dans le sophisme « Tout triangle, du fait d'être un triangle, a trois angles; mais une figure est un triangle; par conséquent, une figure, du fait d'être une figure, a trois angles » c'est l'extrême majeur qui varie. Dans le sophisme : « cette pièce est à toi et elle est une œuvre d'art; par conséquent c'est ton œuvre » c'est l'extrême mineur qui varie, puisque il signifie d'abord le fait de posséder quelque chose, ensuite le fait de l'avoir produit]. (ed. Ebbesen, p. 192).

Ioannes Buridanus, *Quaestiones elenchorum*, q. 14 :

Aliter potest variari medium, videlicet sic quod secundum eandem rationem sumitur in unaquaque premissarum, verificatur tamen in una earum pro uno et in alia pro alio. Et sic causat fallaciam accidentis, sicut hic : « ab homine Coriscus est alter; Coriscus est homo; ergo a Corisco Coriscus est alter ». In maiori enim ly « homine » verificatur pro alio, sed « homo » in minori verificatur pro Corisco [d'une autre manière on peut varier le moyen terme, qui peut être pris différemment selon l'une ou l'autre des relations qu'il entretient dans chacune des prémisses. Cela est à l'origine des paralogismes dits de l'accident, comme celui-ci : « Coriscus est autre qu'homme; Coriscus est homme; par conséquent, Coriscus est autre que Coriscus ». De fait, dans la prémisse mineure le terme « homme » renvoie à « Coriscus », alors que dans la prémisse majeure il renvoie à autre chose]. (ed. R. van der Lecq – H. A. G. Braakhuis, Ingenium, Nijmegen 1994, p. 73).

Les commentateurs latins n'ont d'ailleurs été ni les premiers, ni les seuls à se tromper de la sorte. Leurs homologues byzantins<sup>36</sup> et un certain nombre de nos

(36) Une scholie du corpus anonyme, que Michel d'Ephèse a largement utilisé pour son commentaire, atteste que cette solution n'était pas inconnue de la tradition grecque, qui l'étayait en recourant à la distinction – aussi ancienne que Porphyre (cf. SIMPLICIUS, *In Aristotelis categorias commentarium*, ed. K. KALBFLEISCH, Reimer, Berlin 1907, 53.6-9) – entre le συναμφότερος ou συγκατατεταγμένος άνθρωπος et l'ἀκατάτακτος άνθρωπος ὁ καθόλου « ὁ λέγων “ὁ Κορίσκος ἄνθρωπος” τὸ συναμφότερον λαμβάνει, τὸν συγκατατεταγμένον τῷ Κορίσκῳ ἄνθρωπον καὶ τὸν Κορίσκον, ἐν δὲ τῇ “ἄνθρωπος ἕτερος Κορίσκου” τὸν ἀκατάτακτον ἄνθρωπον τὸν καθόλου [celui qui dit “l'homme Coriscus” parle de <l'homme> pris ensemble, l'homme coordonné à Coriscus, c'est-à-dire Coriscus lui-même, dans l'énoncé “l'homme <est> autre que Coriscus” <il parle>, en revanche, de l'homme incoordonné, c'est-à-dire de l'homme universel] » (ANONYMUS, *Commentarium II*, p.43, 15-19 = PS.-ALEXANDER II (MICHAEL EPHESIUS), *In Aristotelis Sophisticos elenchos commentarium*, 38.11-14). Au sujet de la distinction et de sa fortune, cf. A. C. LLOYD, « Neoplatonists' Account of Predication and Medieval Logic », in M. P. M. SCHUHL – P. HADOT (ed.), *Le néoplatonisme*, Éditions du CNRS, Paris 1971, p. 359-362; EBBESEN, *Commentators and Commentaries on Aristotle's « Sophistici elenchi »*, I, p. 224-225; C. LUNA, « Commentaire », in SIMPLICIUS, *Commentaire sur les « Catégories » d'Aristote, Chapitres 2-4*, ed. P. HOFFMANN, Les Belles Lettres, Paris 2001, p. 448-452.

contemporains<sup>37</sup> ont fait de même, en dépit du fait qu'une telle interprétation explique tout sauf pourquoi, précisément, il s'agit de paralogismes de l'accident<sup>38</sup>. En l'occurrence, cependant, c'était le seul moyen qu'ils avaient à disposition pour honorer leur contrat exégétique en matière de «Troisième homme». De fait, dénoncer que l'homme du «Troisième homme» ne demeure pas le même d'un bout à l'autre de l'argument, mais renvoie tantôt à l'homme commun, qui est un *quale quid*, tantôt à l'homme individuel, qui est un *hoc aliquid*, permettait aux maîtres latins de donner tout son relief à la promiscuité entre particulier et universel, contre laquelle Aristote met en garde ses lecteurs à bien deux reprises dans l'espace de quelques lignes seulement (d'abord en 178b 37-39, puis en 179a 8-10).

L'ensemble des gloses latines au «Troisième homme» s'organise autour de cette permutation. Celles de Robert Kilwardby et du Pseudo-Thomas d'Aquin la font ressortir avec le plus de clarté :

Robertus <Kilwardby>, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Deinde solvit istam orationem dicens quod [[omne]] «HOMO ET OMNE COMMUNE NON SIGNIFICAT HOC ALIQUID SED QUALE QUID VEL ALIQUID ALIQUO MODO» et hoc est : omne nomen commune non significat hoc aliquid sed aliquid commune in genere substantiae vel in genere relationis et ita de aliis generibus praedicamentorum. Et per hoc significat quod praedicta oratio peccat secundum figuram dictionis eo quod cum dicitur «Coriscus est alter ab homine» hoc nomen «homine» significat quale quid. Quando autem assumit in minori dicens «sed Coriscus est homo» ideo assumit hoc aliquid et ita paralogismus iste peccat eo quod commutatur quale quid in hoc aliquid [II apporte ensuite la solution à l'argument «ET QUONIAM, etc.» Là où il explique que «HOMO ET OMNE COMMUNE NON SIGNIFICAT HOC ALIQUID SED QUALE QUID VEL ALIQUID ALIQUO MODO». Ce qui veut dire : tout ce qui est commun ne signifie pas un certain ceci, mais quelque chose de commun dans le genre de la substance, de la relation ou dans l'une des autres catégories. Aristote veut dire par là que l'argument en question est un paralogisme dont le défaut dépend de la forme de l'expression du fait que dans la prémisse «Coriscus est autre qu'homme», le mot «homme» signifie quelque chose de l'ordre du qualifié. En revanche, dans l'autre prémisse, «mais Coriscus est homme», le même mot renvoie plutôt à un certain ceci. C'est pourquoi le défaut du sophisme tient au fait de permuter quelque chose de l'ordre du qualifié et un certain ceci]. (Cambridge, Peterhouse, 205, f. 333rb; Paris, BnF, lat. 16619, f. 61rb; Milan, Biblioteca Ambrosiana, M 96 sup., f. 187r).

(37) L.-A. DORION, *Aristote. Les réfutations sophistiques*, Vrin-Presses de l'Université Laval, Paris-Montréal 1995, p. 236-237, n. 59-60; A. BUENO, «Aristotle, the Fallacy of Accident and the Nature of Predication. A Historical Inquiry», *Journal of the History of Philosophy*, 26 (1988), p. 5-24, et P. FAIT, *Aristotele. Le confutazioni sofistiche*, Laterza, Rome 2007, p. 117, par exemple, sont du même avis à ceci près que, pour l'un, le terme ambiguë est ἄνθρωπος, pour les autres, ἕτερος.

(38) Comment se fait-il que, de tous les exemples qu'Aristote aurait pu choisir, ceux qui accompagnent la définition même du sophisme de l'accident comporteraient un tout autre défaut que celui qu'ils sont censés illustrer ?

Thomas de Aquino (?), *De fallaciis* :

Et formatur sic paralogismus : « Socrates est alter ab homine ; ipse autem est homo ; ergo, est alter a se ». Non sequitur, quia proceditur ab homine ad Socratem et sic mutatur quale quid in hoc aliquid. Et ad hunc modum reducitur omnis deceptio proveniens ex mutata suppositione terminorum, ut cum dicitur : « homo est species ; Socrates est homo ; ergo, Socrates est species ». Hic enim proceditur a simplici suppositione ad discretam et mutatur quale quid in hoc aliquid. [Le paralogisme prend ainsi la forme : « Socrate est autre qu'homme ; il est lui-même homme ; par conséquent, il est autre que lui-même ». L'inférence tourne court du fait qu'elle procède de l'homme à Socrate, ce qui entraîne la transformation de quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci. À ce mode on ramène toute illusion qui provient d'une variation dans la supposition des termes, comme lorsqu'on avance l'argument : « homme est une espèce ; Socrate est homme ; par conséquent, Socrate est une espèce ». De fait, l'on passe ici d'une supposition simple à une supposition discrète transformant ainsi quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci]. (ed. Dondaine, IX, p. 411a).

La relative tolérance de la taxinomie aristotélicienne pour les chevauchements entre différentes familles de sophismes a dû également jouer en faveur de cette interprétation. De fait, lorsqu'ils n'ont pas donné raison à Aristote contre lui-même, les exégètes latins ont surmonté l'anomalie classificatoire sur laquelle reposait leur compréhension du « Troisième homme » en tirant tout le profit possible de la marge de manœuvre qu'Aristote leur laissait à cet égard.

Aussi, certains n'ont pas hésité à prendre le « Troisième homme » au pied de la lettre et à tirer toutes les conséquences de son identification avec un sophisme de l'accident :

Anonymus Monacensis, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Postea quaeritur de praedictis paralogismis et quaeritur de isto paralogismo « homo est diversus ab homine ; Callias est homo ; ergo, Callias est diversus a se », quia videtur ibi esse fallacia consequentis a superiori ad inferius. Item, videtur ibi esse paralogismus accidentis, quia homo in maiori et in minori pro alio et alio sumitur, quare videtur quod non sit ibi fallacia figurae dictionis [On s'interroge ensuite au sujet des paralogismes dont on a parlé et notamment de celui-ci : « homme diffère d'homme ; Callias est homme ; par conséquent, Callias est différent de lui-même », car il semble qu'il s'agit d'un paralogisme du conséquent procédant de ce qui est surordonné à ce qui lui est subordonné. Il paraît de plus qu'il s'agit d'un paralogisme de l'accident, étant donné qu'homme renvoie à des choses différentes dans l'une et l'autre prémisse. C'est pourquoi, en l'occurrence, il n'y a pas lieu de parler d'un paralogisme lié à la forme de l'expression]. (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39rb ; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 79ra).

Nicholas Parisiensis, *Notulae super librum elenchorum* :

« ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE ». Item, dicit quod hic est figura dictionis : « ab homine Coriscus est tertius ; Coriscus est homo ; ergo a se Coriscus est tertius ». Contra : orationes quae sunt secundum accidens

positae superius sunt similes isti orationi. Quod patet. Est enim ibi accidens : « ab homine Coriscus est alter; et ipse est homo; etc. » Quare in isto paralogismo non est figura dictionis, cum ibi sit fallacia accidentis. [« ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE ». Aristote affirmé que « Coriscus est autre qu'homme; Coriscus est homme; par conséquent, il est autre que lui-même » est un paralogisme lié à la forme de l'expression. À l'opposé : les paralogismes de l'accident qu'Aristote a évoqués plus haut ressemblent à cet argument. Ce qui est manifeste : de fait « Coriscus est autre qu'homme; Coriscus est homme; par conséquent, etc. » est bel et bien un sophisme de l'accident. C'est pourquoi le sophisme en question n'est pas un paralogisme lié à la forme de l'expression, étant donné que son défaut tient plutôt à l'accident]. (Prague, Knihovna Metropolitni Kapituli, L. 76 [1322], f. 74vb).

Robertus Codicis Veneti, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Mihi tamen videtur quod non contingit recte assignare figuram dictionis in tali argumento, cum proceditur a pluribus determinatis suppositionibus ad unam; sed est consequens proprie eo quod convertitur consequentia et non fit. Haec enim est solutio Aristotelis paralogismorum secundum consequens, scilicet quod videtur consequentia converti cum non convertatur [il me semble toutefois qu'il soit erroné de rattacher ce paralogisme à la famille des sophismes liés à la forme de l'expression, dans la mesure où l'on procède de plusieurs suppositions déterminées à une seule. Il s'agit à proprement parler d'un paralogisme du conséquent du fait que l'on convertit l'inférence alors que celle-ci ne se laisse pas convertir. Telle est, en effet, la solution qu'Aristote adopte dans le cas des paralogismes du conséquent, à savoir que l'on croit que l'inférence se laisse convertir alors que ce n'est pas le cas.] (Venise, Biblioteca nazionale Marciana, lat. VI. 66 [2528], f. 46v).

D'autres (parfois les mêmes, mais à différents moments de leur exposé), en revanche, remarquaient avec Aristote que rien ne s'oppose à ce qu'un même raisonnement présente plus d'un défaut et qu'il soit possible de se tromper à son sujet de plusieurs manières :

Aristoteles, *Sophistici elenchi*, 24, 179b 17-18 :

οὐδὲν δὲ κωλύει τὸν αὐτὸν λόγον πλείους μοχθηρίας ἔχειν, ἀλλ' οὐχ ἡ  
πάσης μοχθηρίας ἐμφάνισις λύσις ἐστίν

Rien n'interdit qu'un même argument soit grevé de plusieurs défauts, encore que sa solution ne consiste pas à les élucider tous.

Aristoteles, *De sophisticis elenchis translatio Boethii*, 24, 47.27-28 :

Nichil autem prohibet eandem orationem plures fallendi occasiones habere.

Anonymus Monacensis, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Ad primum dicendum quod in praedictis paralogismis est fallacia consequentis et accidentis ut obiectum est et etiam fallacia figurae dictionis, nec est hoc inconveniens plures esse fallacias in eodem argumento. Fallacia autem figurae dictionis est ibi hoc modo, quia iste terminus « homo » hic sumitur ut hoc aliquid, id est ac si haberet eandem vim quam habet hoc aliquid, vel singulare [Au sujet de

ce que l'on a objecté en premier lieu, il faut répondre que les paralogismes dont on a parlé relèvent du conséquent et de l'accident comme le veut l'objection, mais également de la forme de l'expression et qu'il n'y a pas d'inconvénients à ce que le même argument présente plusieurs défauts. L'argument dépend aussi de la forme de l'expression dans la mesure où le terme « homme » est employé comme s'il renvoyait à un certain ceci, c'est-à-dire comme s'il avait la même force qu'un terme singulier]. (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39rb; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 79ra-79rb).

Robertus <Kilwardby>, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Ad primum quaesitorum dicendum quod verum est quod in isto parallogismo, « Coriscus est tertius ab homine; Coriscus est homo; ergo, Coriscus est tertius a se », coincidunt figura dictionis, accidens et consequens, sicut enim habetur in sequenti lectione : « NIHIL ENIM PROHIBET EANDEM ORATIONEM HABERE PLURES OCCASIONES FALLENDI », diversis tamen modis et rationibus considerando ad praedicatum. Sic, si concedat quicquid attribuitur accidenti in praemissis illud idem <attribui> rei subiectae in conclusione, decipitur per fallaciam accidentis et ei fit alius parallogismus secundum accidens. Qui autem considerat ad praedictum parallogismum quod sequitur e converso « est tertius a se, ergo est tertius ab homine » et propter hoc credat sequi « est tertius ab homine, ergo est tertius a se » quia consequentia conversa tenet, decipitur per fallaciam consequentis, et ei fit parallogismus secundum consequens. Qui autem considerat ad praedictum parallogismum videns quod homo similiter figuratur cum stat pro supposito vel cum stat pro significato, et propter istam similem figurationem cum dicit quod quicquid inest ei secundum quod stat pro significato idem inest ei secundum quod stat pro supposito, decipitur per figuram dictionis. Dicendum ergo quod licet fiat in praedicto parallogismo accidens vel etiam consequens, hoc tamen non prohibet quin in eo fiat figura dictionis [à la première question il faut répondre que le parallogisme « Coriscus est autre qu'homme; Coriscus est homme; par conséquent, Coriscus est autre que lui-même » relève tout à la fois de la forme de l'expression, de l'accident et du conséquent. Ce que l'on peut expliquer par ce propos d'Aristote : « NIHIL ENIM PROHIBET EANDEM ORATIONEM HABERE PLURES OCCASIONES FALLENDI ». L'argument se laisse, en effet, considérer de plus d'une façon et sous différents rapports. Aussi, à compter que l'on accorde que tout ce qui se prédique de l'accident dans les prémisses s'attribue aussi au sujet dans la conclusion, l'illusion produite relève de l'accident et, pour celui qui se laisse tromper ainsi, le sophisme est un sophisme de l'accident. En revanche, celui qui croit que dans ce même parallogisme la converse « il est tiers par rapport à soi; par conséquent, il est tiers par rapport à homme » est une inférence légitime et, pour cette raison, croit que l'inférence « il est tiers par rapport à homme; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même » tient aussi, se laisse tromper par un sophisme du conséquent et, pour lui, il y a lieu de parler d'un parallogisme du conséquent. En revanche, celui qui – confronté à ce même parallogisme – se fie au fait que l'homme qui tient lieu du supposé et celui qui tient lieu du signifié se disent de la même façon et, à cause de cette similarité dans la forme de l'expression, convient que tout ce qui est attribué selon le signifié se laisse aussi attribuer selon le supposé, celui-là est trompé par la forme de l'expression. C'est pourquoi reconnaître que le parallogisme en question relève de l'accident ou encore du

conséquent, cela n'interdit pas qu'il soit également lié à la forme de l'expression. (Cambridge, Peterhouse, 205, f. 334rb; Paris, BnF, lat. 16619, f. 62ra).

Nicholas Parisiensis, *Notulae super librum elenchorum* :

Sicut dictum est, non est inconueniens eandem orationem habere diversa motiva et diversa principia fallendi. Unde, in ista oratione « ab homine Coriscus est tertius, Coriscus est homo » potest aliquis moveri propter identitatem apparentem huius praedicati « homo » cum hoc subiecto « Coriscus ». Et <si> propter hoc credat <quod> quicquid conuenit uni et alteri et quod quicquid remouetur ab uno remouetur ab alio, sic est ibi fallacia accidentis. Si uero mouetur aliquis propter similem modum significandi ab impositione horum terminorum « homo » et « Coriscus », quia uterque significat singulariter, sic est figura dictionis. [...]. Expositio non facit tertium hominem per hanc fallaciam sed per fallaciam consequentis. [...]. Nam per illam expositionem cum exponitur homo per Coriscum potest moveri aliquis ad credendum illud quod est pars esse totum vel e converso, sive ad credendum quod totum et pars sunt idem et convertibilia. Sic illa expositio facit tertium hominem non per hanc fallaciam sed per fallaciam consequentis, vel potest moveri [[aliquid ad]] aliquis ad credendum per illam expositionem quod quale quid sit idem quod hoc aliquid [comme on l'a dit, il n'y a pas d'inconvénients à ce que le même argument présente plus d'un défaut ou qu'il soit trompeur pour plus d'une raison. Aussi l'argument « Coriscus est autre qu'homme; Coriscus est homme » peut induire quelqu'un en erreur en raison de l'identité apparente du prédicat « homme » avec le sujet « Coriscus ». Et si c'est la raison pour laquelle on croit que tout ce que l'on affirme ou l'on nie de l'un on l'affirme ou on le nie aussi de l'autre, le paralogisme en question est un paralogisme de l'accident. En revanche, si ce qui induit en erreur est plutôt la similarité entre le mode de signifier imposé au terme « homme » et au terme « Coriscus », que l'on croit signifier l'un et l'autre quelque chose de singulier, alors le paralogisme en question est plutôt un paralogisme de la forme de l'expression. [...]. Le fait de poser à part n'entraîne pas le troisième homme par un raisonnement fallacieux lié à la forme de l'expression, mais par un raisonnement fallacieux qui dépend du conséquent. [...]. Poser à part l'homme à partir de Coriscus peut bien amener quelqu'un à croire que la partie soit le tout et réciproquement, ou encore il peut l'amener à croire que le tout et la partie sont identiques et se laissent convertir. Mais alors poser à part de cette manière n'entraîne pas le troisième homme ni n'amène à croire que quelque chose de l'ordre du qualifié soit la même chose qu'un certain ceci par un raisonnement fallacieux lié à la forme de l'expression, mais par un raisonnement fallacieux qui dépend du conséquent]. (Prague, Knihovna Metropolitni Kapituli, L. 76 [1322], f. 75ra-75rb).

Robertus Codicis Veneti, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

In prima ponit paralogismos in quorum uno commutatur quale quid, sicut omne momen commune dicitur quale quid significare vel supponere, in hoc aliquid sic : « Coriscus est tertius ab homine et est homo, ergo est tertius a se ». Et est hic accidens, ut patuit in primo libro, et consequens, si credatur consequentia converti ab homine usque ad Coriscum, eo quod e converso tenet, figura dictionis, si credatur eadem suppositio eius quod est homo et eius quod est homo Coriscus, eo quod similia sunt dictioni [Dans la première partie Aristote évoque des para-

logismes dans l'un desquels on transforme quelque chose de l'ordre du qualifié (ce qui est le cas de tout nom commun dont on dit qu'il signifie ou qu'il se réfère à quelque chose de l'ordre du qualifié) en un certain ceci de cette façon : « Coriscus est tiers par rapport à homme et il est homme; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même ». Il s'agit d'un paralogisme de l'accident, comme il ressort à l'évidence du premier livre du traité; ou bien du conséquent, à compter que l'on admette que la conversion de l'inférence de l'homme à Coriscus est légitime du fait que sa converse est une inférence légitime; ou encore de la forme de l'expression si l'on est amené à croire que la supposition de l'homme et de l'homme Coriscus serait la même du fait que leur forme de l'expression se ressemblent]. (Venise, Biblioteca nazionale Marciana, lat. VI. 66 [2528], f. 46r).

Robertus de Aucumpno, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Sequitur secunda dubitatio, scilicet an hoc peccatum sit in dictione. Et quod non videtur, quia, cum dicitur « est tertius ab homine, ergo est tertius a se », hic est accidens et consequens, et ita peccatum extra dictionem vel locus extra dictionem. Ad quod dicendum quod non est inconveniens diversis rationibus figuram dictionis et consequens et accidens incidere. In quantum enim consequentia e converso tenet quodammodo, sumendo hominem pro particulari, est hic consequens « est tertius ab homine; ergo, est tertius a se ». In quantum autem incidit ibi variatio medii cum apparenti identitate eiusdem, est accidens. In quantum autem propter similitudinem dictionis huius « homo » respectu significati et suppositi vel respectu suppositionis diversae fit deceptio, est figura dictionis [On s'interroge en deuxième lieu au sujet du problème de savoir si le défaut du sophisme en question relève de l'expression linguistique. Voilà pourquoi il semble que non : l'inférence « il est tiers par rapport à homme; par conséquent il est tiers par rapport à lui-même » est viciée par un défaut apparenté à l'accident ou au conséquent, c'est-à-dire par un défaut indépendant de l'expression linguistique. À cela il faut répondre qu'il n'y a pas d'inconvénients à ce que la forme de l'expression, l'accident et le conséquent – chacun sous le rapport qui lui est propre – coexistent dans le même raisonnement. Dans la mesure où la converse est une inférence qui tient d'une certaine manière – l'homme renvoyant, en l'occurrence, à l'homme particulier – « il est tiers par rapport à homme; par conséquent il est tiers par rapport à lui-même » est un paralogisme du conséquent. Dans la mesure où le moyen terme varie tout en donnant l'impression de demeurer le même, il s'agit d'un paralogisme de l'accident. Dans la mesure où c'est la ressemblance de l'expression « homme » en relation à son signifié et à son supposé ou bien en relation avec une variation de sa supposition qui produit la tromperie, il s'agit d'un paralogisme de la forme de l'expression]. (Cambridge, Peterhouse, 206, f. 181vb; Paris, Bibliothèque Mazarine, 3489, f. 37ra).

Albertus Magnus, *Expositio Sophisticorum elenchorum* :

Potest tamen hic quaeri de hoc paralogismo : quia idem paralogismus in priori huius scientiae libro pro exemplo positus est in generatione paralogismorum accidentis. Adhuc etiam cum sic arguitur : « Coriscus est alter ab homine; et ipse est homo; ergo, est alter a se », videtur esse fallacia consequentis, eo quod a superiori proceditur ad inferius affirmando. Sed ad hoc dicendum quod nihil prohibet plures orationes fallendi coincidere in una et eadem oratione. Unde in

dicto paralogismo coincidunt tres fallaciae sive deceptiones. Si enim aliquis videns Coriscum alterum esse ab homine propter hoc quod ab inferiori ad superius valet processus affirmando, ut « Coriscus est alter a se; ipse est homo; ergo, est alter ab homine », et decipiatur in ipsa consequentia, ut credat converti quod non convertitur, ut quod sicut ab inferiori ad superius proceditur affirmando, sic e converso affirmando etiam procedatur a superiori ad inferius, ut « Coriscus est alter ab homine; ipse est homo; ergo, est alter a seipso », hic talis decipitur secundum fallaciam consequentis. Si autem quia videt quod esse alterum convenit Corisco respectu hominis et sic respectu accidentis et credit quod propter hoc conveniat ipsi rei subiectae quae est Coriscus respectu sui ipsius, et sic credat inesse subiecto quod inest accidenti, hic talis decipitur secundum fallaciam accidentis. Si autem videt unam figuram dictionis in hoc tertio homine quando stat infinite in communi et quando stat determinate pro hoc vel illo et ideo credat posse argui a communiter supponente ad supponens <singulariter>, pro hoc decipitur secundum fallaciam figurae dictionis. [On peut s'interroger au sujet de ce paralogisme, car Aristote évoque un paralogisme identique dans le premier livre du traité là où il discute de l'origine des paralogismes de l'accident. De plus, puisque tel est le raisonnement : « Coriscus est autre qu'homme; et il est lui-même homme; par conséquent il est autre que lui-même », comme l'on procède affirmativement de quelque chose de surordonné à ce qui lui est subordonné, il semble bien qu'il s'agit plutôt d'un paralogisme du conséquent. À cela il faut répondre que rien n'interdit qu'un seul et même sophisme soit trompeur de plus d'une façon. Aussi, dans le paralogisme en question coexistent trois expédients fallacieux ou tromperies. De fait, si quelqu'un considère que Coriscus est autre qu'homme parce que l'inférence qui procède de ce qui est subordonné à ce qui lui est surordonné est légitime lorsqu'elle est affirmative, comme dans l'exemple : « Coriscus est autre que lui-même; il est lui-même homme; par conséquent, il est autre qu'homme », et qu'il se trompe au sujet de l'inférence elle-même, croyant qu'il soit possible de convertir ce qui au contraire ne se laisse pas convertir, comme dans ce cas : de même que l'on procède affirmativement de ce qui est subordonné à ce qui lui est surordonné, de même on peut procéder à l'inverse, c'est-à-dire procéder affirmativement de ce qui est surordonné à ce qui lui est subordonné, comme dans l'exemple : « Coriscus est autre qu'homme; il est lui-même homme; par conséquent, il est autre que lui-même », celui-là sera trompé par un paralogisme du conséquent. En revanche, si quelqu'un est amené à croire que le fait d'être autre s'applique à Coriscus par rapport à l'homme, c'est-à-dire par rapport à l'accident et que, pour cette raison il croit que cela s'applique au sujet lui-même, Coriscus, par rapport à lui-même, croyant ainsi que ce qui est attribué à l'accident s'attribue également au sujet, celui-là sera trompé par un paralogisme de l'accident. En revanche, si quelqu'un croit qu'un raisonnement peut procéder de ce qui suppose universellement à ce qui suppose <individuellement> du fait que la forme de l'expression du troisième homme demeure la même lorsqu'il suppose de manière indéfinie universellement et lorsqu'il suppose de manière déterminée en tenant lieu de tel ou tel homme particulier, celui-là sera trompé par un paralogisme de la forme de l'expression]. (ed. Jammy, p. 938b = ed. Borgnet, p. 681a-681b).

### 3. *Le contre-sens fondateur : le « Troisième homme » et son double*

Aussi respectueux de la lettre que la tournure imposée par Boèce le leur permettait et confortés par l'interprétation du « Coriscus autre que lui-même » en termes d'équivocité de l'homme particulier et de l'homme universel, les maîtres latins ont été tout au plus victimes de leur succès. Le relief exceptionnel que la traduction de Boèce conférait au « tertius a se » a, en effet, entraîné une réorganisation interne du « Troisième homme » : une fois émancipé du « ab unoquoque » qui lui fait pendant dans le texte, le « tertius a se » a acquis une autonomie dont la signification a été perçue comme plus prégnante que celle de l'énoncé de l'argument dont il était solidaire au départ. En fait, la cohérence de celui-ci, pris dans sa globalité, s'efface et l'une de ses parties, que l'on ne comprend plus en fonction du tout auquel elle appartient, devient le principe ou le critère d'une distribution inédite de ses éléments. Concrètement, avec l'émergence du « tertius a se » comme unité de sens de plein exercice (il s'agit désormais d'une variante du « Coriscus alter a se », figure dont les commentateurs sont familiers et qu'ils dégagent ou projettent sur le fond d'un texte que la traduction de Boèce a rendu méconnaissable), un nouveau découpage de l'énoncé de l'argument s'est imposé pour devenir à terme son articulation naturelle : au lieu d'envisager le « tertius a se » et le « ab unoquoque » comme deux clauses d'une seule et même conclusion (« il existe un troisième homme en plus de l'homme lui-même et des hommes particuliers »), les exégètes latins les ont considérés comme deux conclusions distinctes encore que solidaires (« un certain homme est tiers par rapport à lui-même » et « il est tiers par rapport à n'importe quel autre homme »). Or, s'il y a deux conclusions plutôt qu'une seule, c'est que les paralogismes se trouvent eux aussi être deux plutôt qu'un seul. D'où le constat qui sanctionne le redoublement du « Troisième homme » caractéristique de la tradition latine et que l'on rencontre, dans sa forme la plus limpide, sous la plume de l'Anonymus Monacensis, dans son *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

« QUONIAM QUIS HOMO », id est aliquis homo, « EST TERTIUS », id est diversus a se ipso. Et per hoc habetur conclusio primi paralogismi. « ET AB UNOQUOQUE », id est aliquis homo potest concludi esse diversus ab unoquoque alio. Et per hoc habetur conclusio secundi paralogismi. [« QUONIAM QUIS HOMO », c'est-à-dire un certain homme; « EST TERTIUS », c'est-à-dire différent, « A SE », de lui-même. Et nous avons là la conclusion du premier paralogisme. « ET AB UNOQUOQUE », c'est-à-dire que l'on peut conclure qu'un certain homme est différent de n'importe quel autre homme. Et nous avons là la conclusion du deuxième paralogisme]. (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39ra; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 78rb).

### 4. *Le génie exégétique : la double péréquation textuelle de l'Anonymus Bavaricus*

En règle générale, les maîtres latins ont traité le raisonnement concluant qu'un certain homme diffère de n'importe quel autre (« ab unoquoque ») comme un

simple appendice itératif de celui dont la conclusion est qu'il diffère de lui-même (« tertius a se »).

Cette répétition ressort très clairement de l'exposé de Gilles de Rome qui, après avoir paraphrasé le lemme de manière à souligner sa scansion en deux clauses symétriques (« quoniam quis est tertius homo a se et quoniam est tertius homo ab unoquoque »), distingue entre un premier et un deuxième argument sophistique, les articulant par un « sicut... sic... » qui ne laisse guère de doute quant à la nature de leur enchaînement :

Aegidius Romanus, *Expositio super libros elenchorum* :

Dicit ergo quod secundum figuram dictionis peccat cum dicitur « QUONIAM QUIS EST TERTIUS HOMO A SE » et « QUONIAM QUIS EST TERTIUS AB UNOQUOQUE ». Formetur autem sic paralogismus : « Socrates est tertius ab homine; Socrates est homo; ergo, est tertius homo a se ». Sicut probatum est quod sit tertius a se, sic probari potest quod sit tertius ab unoquoque homine. Ostendi enim potest quod Socrates sit tertius a Platone, a Corisco et a quolibet alio homine sic : « Socrates est tertius ab homine; Coriscus est homo, Plato est homo et sic de aliis; ergo, Socrates est tertius a Platone, a Corisco et a quolibet alio ». [Aristote affirme donc que « QUONIAM QUIS EST TERTIUS HOMO A SE » et « QUONIAM QUIS EST TERTIUS AB UNOQUOQUE » sont autant de paralogismes de la forme de l'expression. Le paralogisme prendra la forme : « Socrate est tiers par rapport à homme; Socrate est homme; par conséquent, Socrate est autre que lui-même ». Tout comme l'on prouve qu'il est autre que lui-même, l'on prouvera également qu'il est autre que n'importe quel autre homme. De fait, voilà de quelle manière l'on peut montrer que Socrate est tiers par rapport à Platon, à Coriscus et à n'importe quel autre homme : « Socrate est tiers par rapport à homme; Coriscus est homme, Platon est homme et il en va de même pour les autres; par conséquent, Socrate est tiers par rapport à Platon, Coriscus et n'importe qui d'autre »]. (Venetiis per Bonetum Locatellum, 1496, 54va).

Formulée de manière plus succincte mais tout aussi claire, une telle reduplication constitue un *leitmotiv* de l'exégèse latine du « Troisième homme » :

Anonymus Monacensis, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Et sicut concluditur quod Callias est diversus a se ipso, posset concludi quod ipse est alius ab unoquoque alio. [Tout comme l'on parvient à la conclusion que Callias est différent de lui-même, on peut également conclure que le même est autre que n'importe quel autre homme]. (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39ra; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 78rb).

Robertus <Kilwardby>, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Significat autem materiam primae orationis et potest sic formari : « Coriscus est tertius ab homine; et est homo; ergo, est tertius a se ». Et innuit Aristoteles quod similiter potest concludi quod est tertius ab unoquoque homine sic : « Coriscus est tertius ab homine; Socrates est homo; ergo est tertius a Socrate » et sic de aliis [L'exemple illustre la matière du premier argument et peut prendre la forme : « Coriscus est tiers par rapport à homme; et il est homme; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même ». Aristote suggère que l'on peut parvenir de façon

similaire à la conclusion qu'il est tiers par rapport à n'importe quel autre homme en argumentant ainsi : « Coriscus est autre qu'homme; Socrate est homme; par conséquent, il est autre que Socrate » et il en va de même pour tout autre homme]. (Cambridge, Peterhouse, 205, f. 333rb-333va; Paris, BnF, lat. 16619, f. 61rb; Milan, Biblioteca Ambrosiana, M 96 sup., f. 187r).

Robertus de Aucumpno, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Deinde solvit orationes in quibus commutatur res unius in rem eiusdem generis, ut quando commutatur quale quid in hoc aliquid. Et ponit duas. Prima talis : « ille est tertius ab homine et est homo, ergo est tertius a se ». Similiter potest argui quod sit tertius ab unoquoque. [Aristote démêle ensuite les arguments dans lesquels on transforme quelque chose d'un certain genre dans quelque chose du même genre, comme lorsqu'on transforme quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci. Aristote donne deux exemples, dont voici le premier : « celui-ci est tiers par rapport à homme et il est homme; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même ». L'on peut argumenter de façon similaire qu'il est tiers par rapport à n'importe quel autre homme]. (Cambridge, Peterhouse, 206, f. 181ra; Paris, Bibliothèque Mazarine, 3489, f. 36va).

Albertus Magnus, *Expositio Sophisticorum elenchorum* :

Et secundum primum modum fit talis paralogismus, ex quo sequitur apparenter « quoniam est quis tertius homo a se » sic « Coriscus est tertius ab homine, quia ab aliquo homine; et Coriscus est homo; ergo Coriscus est tertius a seipso ». Et eodem modo concluditur apparenter quod est tertius ab unoquoque homine sic : « Coriscus est tertius ab homine; Socrates est homo; ergo, Coriscus est tertius a Socrate ». Et sic potest fieri de quolibet : « ergo Coriscus est tertius ab unoquoque homine ». [Voici un paralogisme, selon le premier mode de la forme de l'expression, qui produit l'illusion que la conclusion « quoniam est quis tertius homo a se » suit du raisonnement : « Coriscus est tiers par rapport à homme, puisqu'il est tiers par rapport à n'importe quel homme; et Coriscus est homme; par conséquent, Coriscus est tiers par rapport à lui-même ». De la même manière on parvient à donner l'impression que l'on conclut qu'il est tiers par rapport à n'importe quel autre homme de la manière que voici : « Coriscus est autre qu'homme; Socrate est homme; par conséquent, il est autre que Socrate ». Le même raisonnement vaut pour n'importe quel autre homme : « par conséquent, Coriscus est autre que n'importe quel autre homme »]. (ed. JAMMY, p. 938b = ed. BORNET, p. 681a).

Robertus Anglicus, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

« QUONIAM EST ALIQUIS TERTIUS A SE IPSO ET AB UNOQUOQUE ». huiusmodi oratio concludit « QUONIAM ALIQUIS EST TERTIUS A SE » et est secundum figuram dictionis et potest sic formari : « Coriscus est tertius, id est alter ab homine; et ipse est homo; ergo, est alter a se, sive tertius ». Et similiter ab unoquoque particulari. [« QUONIAM EST ALIQUIS TERTIUS A SE IPSO ET AB UNOQUOQUE ». La conclusion de cet argument est « que quelqu'un est tiers par rapport à lui-même ». Il s'agit d'un paralogisme lié à la forme de l'expression et peut prendre la forme que voici : « Coriscus est tiers, c'est-à-dire autre qu'homme; il est lui-même homme; par conséquent, il est autre que lui-même, c'est-à-dire tiers ». Il en va de même pour

tout autre homme particulier]. (Oxford Bodleian Library, canon. misc.403, f. 247vb).

Dans un cas au moins, celui de l'anonyme auteur de la *Lectura super librum elenchorum* du manuscrit Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8002, l'exégèse latine a verrouillé l'interprétation du « Troisième homme » au moyen d'une double caution dont la cohérence ne peut que forcer l'admiration. Rarement un contresens s'est décliné de manière aussi rigoureuse et deux erreurs ont davantage été marquées du sceau de l'évidence. On remarquera notamment que la scansion binaire du lemme se double ici d'un second rapprochement, contigu et symétrique par rapport au premier, si bien que le « tertius a se » et le « ab unoquoque » renvoient respectivement au premier et au deuxième exemple qu'Aristote utilise pour illustrer sa définition des sophismes de l'accident au début du chapitre 5 des *Réfutations sophistiques*. La corrélation est formelle et il suffit de juxtaposer le texte autoritaire et la glose pour montrer que les deux se recourent à la perfection :

Aristoteles, *Sophistici elenchi. Translatio Boethii*, 5, 166b 28-36 :

Ergo secundum accidens quidem paralogismi sunt quando similiter quilibet assignatum fuerit rei subiectae et accidenti inesse. Nam quoniam eidem multa accidunt, non necesse est omnibus praedicatis, et de quo praedicantur, haec omnia inesse. Non omnia sic erunt eadem, ut si Coriscus alterum est ab homine, ipse a se alter ; est enim homo. Aut si a Socrate alter, Socrates autem homo, alterum ab homine aiunt concessum esse, eo quod accidit, a quo dixit alterum esse, hunc esse hominem

Anonymus Bavaricus, *Lectura super librum elenchorum*, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8002, 28va :

Tunc sequitur illa pars « ET QUONIAM EST QUIS » et ista in duas : primo ponit duos paralogismos [[secundo solvit]] secundum quod mutatur quale quid in singulare [...]. Prima in duas : primo, [[duas]] innuit duos paralogismos ; secundo, solvit. Secunda ibi : « NAM HOMO ». Prima in duas : primo, innuit primum paralogismum ; secundo, secundum ibi : « ET AB UNOQUOQUE ». Primus paralogismus formatur sic : « ab homine Coriscus est alter ; Coriscus est homo ; ergo, alter a se ». Conclusionem solum ponit cum dicit : « ET QUONIAM QUIS » : id est, aliquis est homo tertius a se et paralogizetur sicut dictum est. Tunc ponit alium cum dicit : « Coriscus est alter a Platone et Plato est homo, ergo alter ab homine ». Conclusionem ponit cum dicit « ET AB UNOQUOQUE ».

## CONCLUSION

Confrontés à un tout passablement opaque, dont les parties ne sont pas toutes immédiatement disponibles<sup>39</sup>, privés, par ailleurs, des lumières, en l'occurrence indispensables, de la tradition des commentateurs anciens<sup>40</sup>, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'en matière de « Troisième homme » les interprètes latins n'aient eu d'autre choix que d'innover. Ce qu'ils ont fait de manière radicale : ils ne se sont pas contentés de forger un nouvel argument, comme l'ont fait leurs homologues Byzantins<sup>41</sup>. Ils l'ont plutôt éliminé en tant que fait de discours de plein exercice. Ce qui ne veut pas dire qu'ils aient perdu au change, puisque – nous venons de le voir – par une subtile péréquation exégétique ils ont fait surgir deux arguments là où, initialement, il n'y en avait qu'un seul. De plus, alors que rien dans le texte d'Aristote ne suggère qu'une telle solution fût admise, voire seulement contemplée au départ, son succès sera d'autant plus complet que ses partisans ne douteront un seul instant de l'avoir empruntée à Aristote lui-même :

Petrus Hispanus Portugalensis, *Tractatus*, VII, 97 :

Et fit talis paralogismus secundum Aristotelem : « Coriscus est tertius ab homine ; sed ipse est homo ; ergo, est tertius a se » [Selon Aristote un paralogisme de cette sorte se produit : « Coriscus est tiers par rapport à homme ; mais il est lui-même homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même »]. (ed. de Rijk, p. 142).

(39) Les médiévaux ont remarqué qu'Aristote ne reportait que la conclusion de l'argument et qu'il est indispensable de se tourner ailleurs pour restituer ses prémisses. ANONYMUS MONACENSIS, *Commentarium in Sophisticos elenchos* : « Et notandum quod auctor non ponit nisi solutionem huiusmodi paralogismorum dicens "ET QUONIAM ETC." [Il est à remarquer que l'Auteur ne reporte que la solution d'un tel paralogisme, là où il dit "ET QUONIAM ETC." ] » (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39ra ; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 78rb) ; « "QUONIAM QUIS HOMO", id est aliquis homo, "EST TERTIUS", id est diversus a se ipso. Et per hoc habetur conclusio primi paralogismi. "ET AB UNOQUOQUE", id est aliquis homo potest concludi esse diversus ab unoquoque alio. Et per hoc habetur conclusio secundi paralogismi. Praemissas vero oportet extra accipere ["QUONIAM QUIS HOMO", c'est-à-dire un certain homme ; "EST TERTIUS", c'est-à-dire différent, "A SE", de lui-même. Et nous avons là la conclusion du premier paralogisme. "ET AB UNOQUOQUE", c'est-à-dire que l'on peut conclure qu'un certain homme est différent de n'importe quel autre homme. Et nous avons là la conclusion du deuxième paralogisme. En revanche, les prémisses, il faut les chercher ailleurs] » (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39ra ; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 78va) ; ANONYMUS BAVARICUS, *Lectura super librum elenchorum* : « Primus paralogismus formatur sic : "ab homine Coriscus est alter ; Coriscus est homo ; ergo, alter a se". Conclusionem solum ponit cum dicit : "ET QUONIAM QUIS", id est aliquis est homo tertius a se et paralogizetur sicut dictum est [Le premier paralogisme prend la forme : "Coriscus est autre qu'homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, il est autre que lui-même". Aristote ne reporte que la conclusion : "ET QUONIAM QUIS"] » (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8002, f. 28va ; Paris, BnF, lat. 13937, f. 59r).

(40) L'état du corpus de l'Aristote latin au moment où cette interprétation se met en place est – sinon significativement déficitaire – du moins amputé de toute indication subsidiaire pouvant l'éclairer sur le point en question.

(41) Cf. les références dans la note 2 ci-dessus.

Robertus <Kilwardby>, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Quaeritur hic super hoc quod vult in hoc paralogismo esse figuram dictionis dicens « Coriscus est tertius ab homine ; Coriscus est homo ; ergo, est tertius a se ». [La question se pose de savoir ce qu' Aristote veut dire en faisant de « Coriscus est tiers par rapport à homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même » un paralogisme de la forme de l'expression]. (Cambridge, Peterhouse, 205, f. 333vb ; Paris, BnF, lat. 16619, f. 61vb-62ra).

Nicholas Parisiensis, *Notulae super librum elenchorum* :

« ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE ». Item, dicit quod hic est figura dictionis : « ab homine Coriscus est tertius ; Coriscus est homo ; ergo a se Coriscus est tertius » [Aristote affirme que « Coriscus est tiers par rapport à homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, Coriscus est tiers par rapport à lui-même » est un paralogisme lié à la forme de l'expression]. (Prague, Knihovna Metropolitni Kapituli, L. 76 [1322], f. 74vb).

Anonymus Salmanticensis-Florentinus, *Quaestiones super Sophisticos elenchos*, q. 80 :

Oppositum vult Aristoteles secundo huius dicens quod si dicatur « Coriscus est alter ab homine, ergo est alter a se » est figura dictionis. [Aristote prétend le contraire dans le deuxième livre des *Réfutations sophistiques* là où il affirme que le raisonnement « Coriscus est autre qu'homme ; par conséquent, il est autre que lui-même » relève de la forme de l'expression]. (ed. Ebbesen, p. 179).

*Ibid.*, q. 85 :

Dicit Aristoteles in secundo huius quod idem est dicere « Coriscus est alter ab homine » et « Coriscus est alter ab unoquoque homine [Aristote écrit dans le deuxième livre des *Réfutations sophistiques* que c'est la même chose d'affirmer "Coriscus est autre qu'homme" et "Coriscus est autre que n'importe quel homme"] ». (p. 196)

Anonymus Cordubensis, *Quaestiones super Sophisticos elenchos*, q. 838 :

Oppositum vult Aristoteles in secundo huius [fallaciae], et ponit exempla <huius fallaciae> « Coriscus est alter ab homine » et caetera. [Aristote prétend le contraire dans le deuxième livre des *Réfutations sophistiques* là où il évoque l'exemple « Coriscus est autre qu'homme ; etc. »]. (ed. Ebbesen, p. 363).

Ioannes Duns Scotus, *Quaestiones super librum elenchorum Aristotelis*, q. 41 :

Aristoteles dicit quod hic est figura dictionis : « Coriscus est alter ab homine ; Coriscus est homo ; ergo, etc. » Et praeterea ipse dicit quod verum exponere non facit tertium « hoc », sed idem quod hoc aliquid esse concedere. [Aristote affirme que le paralogisme : « Coriscus est autre qu'homme ; Coriscus est homme : par conséquent, etc. » relève de la forme de l'expression. De plus Aristote affirme qu'en réalité le fait de poser à part n'entraîne pas un tiers « cela », mais le fait d'accorder qu'il s'agit d'un certain ceci]. (ed. Andrews *et alii*, p. 460).

L. Zanolli, « La dottrina delle “fallaciae in dictione” in Pietro Ispano » :

Da ultimo, il terzo tipo sorge quando *quale* viene interpretato come *hoc aliquid*, cioè quando un modo comune viene cambiato in uno singolare. Oppure si ha il contrario, estendendo il nome *communis* al semplicemente comune, come *homo* o *animal*, e al comune attraverso l'aggiunta di un'altra espressione, come *Coriscus musicus*, dove il termine *musicus* è aggiunto a un singolare. Aristotele dice che risulta questo paralogismo : « Coriscus est tertius ab homine; sed ipse est homo; ergo est tertius a se » (*Rivista di Filosofia Neo-scolastica*, 91 [1999], p. 227).